

FACTUM

DU PROCÈS ENTRE

JEAN DE BIENCOURT, S^r DE POUTRINCOURT

ET

LES PÈRES BIARD ET MASSÉ, JÉSUITES

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

GABRIEL MARCEL

Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
Membre correspondant de l'Académie d'histoire de Madrid



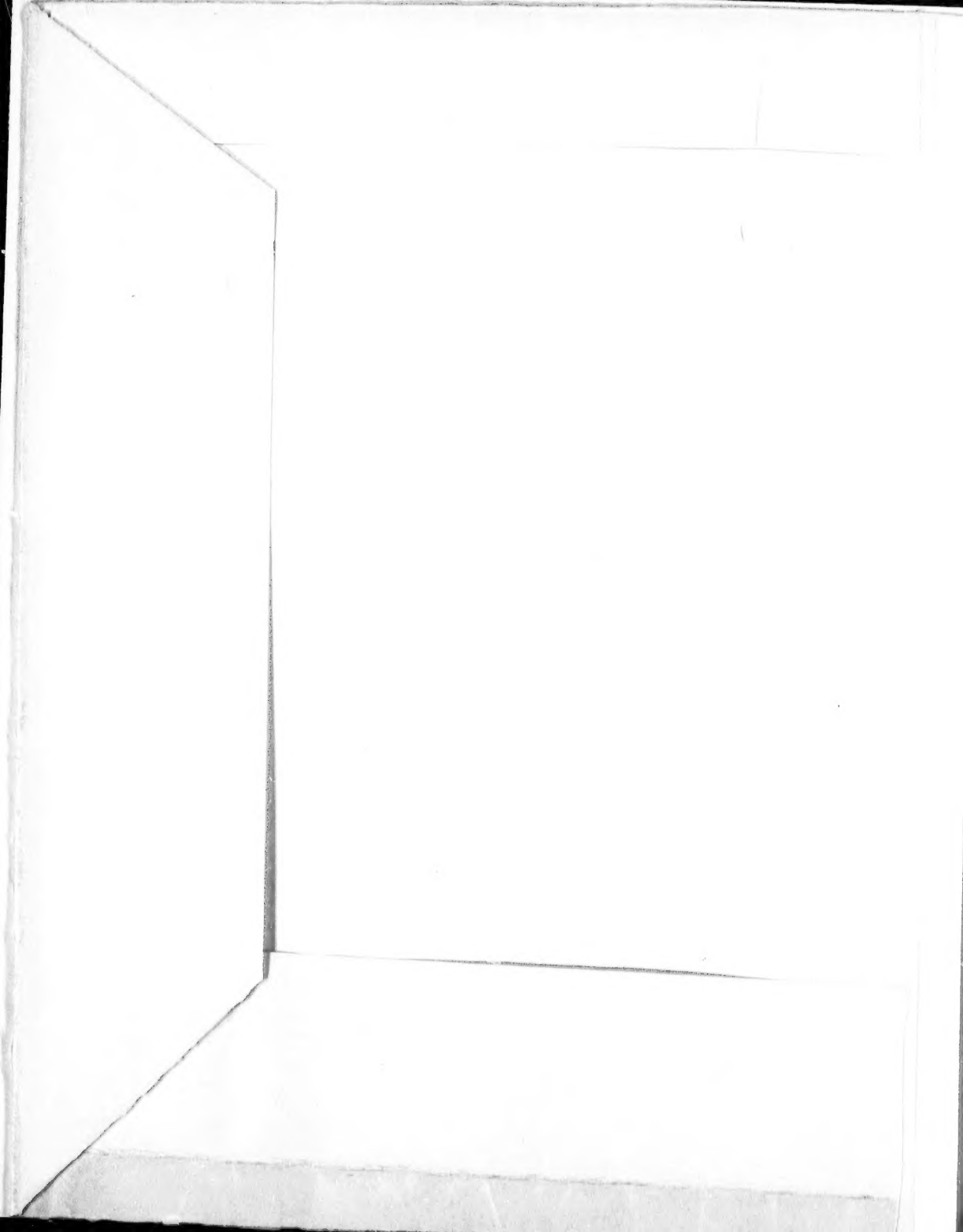
PARIS

MAISONNEUVE ET CHARLES LECLERC

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—
1887
NOUVELLE ADRESSE

3, RUE DU SABOT, PARIS-VI



FACTUM

TIRÉ A 80 EXEMPLAIRES.

N^o 40

FACTUM

DU PROCÈS ENTRE

JEAN DE BIENCOURT, S^r DE POUTRINCOURT

ET

LES PÈRES BIARD ET MASSÉ, JÉSUITES

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

GABRIEL MARCEL

Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale
Membre correspondant de l'Académie d'histoire de Madrid



PARIS

MAISONNEUVE ET CHARLES LECLERC

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—
1887

NOUVELLE ADRESSE

2, RUE DU SABOT, PARIS-VI^e



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/cihm_03585



INTRODUCTION

DANS ses « Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France », l'auteur de la « *Bibliotheca Americana vetustissima* » dit, page 36 :

« Le contrat, passé devant Levasseur, notaire à Dieppe, le 20 janvier 1611, par lequel Madame de Guercheville constituait les PP. Jésuites associés de Poutrincourt, fut l'objet des plus vives attaques de la part des Calvinistes qui, seuls, jusqu'alors, avaient régénéré la colonie. C'est à propos de cette polémique que le P. Biard parle non sans énergie (*Relation de 1616, ch. XI*) de ce Factum écrit et publié contre les Jésuites : « Or d'autant que ce diffamateur et factieux (ainsi le nommeray-je d'ores en avant) commençant dès l'embarquement des Jésuites, les poursuit, comme en la trace, en Canada par boys et rivières, mer et terres, de iour et de nuit, en tous leurs voyages et demeures, espiant partout de tirer sur eux à couuert. »

« Quant au Factum auquel le P. Biard fait allusion, nous n'avons pu le trouver », ajoute un peu plus loin M. Harrisse. Plus heureux que celui-ci, nous avons découvert cette curieuse plaquette à la Bibliothèque nationale, où elle porte dans la division : Jurisprudence le N^o F. 2965. De format in-4^o, elle est dans ses dernières pages en assez mauvais état, et une déchirure a emporté quelques lignes du texte, fort heureusement dans la partie la moins intéressante.

L'affaire à l'occasion de laquelle fut écrit ce factum avait fait grand bruit à Dieppe, ville protestante, si bien que David Asseline, l'auteur des Antiquités et Chroniques de Dieppe, avait eu connaissance de la pièce que nous reproduisons. La Chesnaie des Bois mentionne en son Dictionnaire de la noblesse l'exemplaire que nous avons en mains. « Le principal obstacle qu'il (Poutrincourt) eut à éprouver en Amérique lui fut suscité par les Jésuites avec lesquels il eut de gros démêlés. On en trouve les détails dans un factum à la Bibliothèque du roi, et nous nous dispenserons de les rapporter ici. »

Sans entrer le moins du monde dans le détail du procès, sans prendre parti pour l'un ou pour l'autre, nous pouvons dire que les Jésuites sont si bien déchirés dans ce Factum, qu'il n'est pas étonnant qu'on ne le rencontre plus nulle part, — ceux-ci l'ayant dû supprimer, — et qu'il ait, par conséquent, échappé à cet érudit si patient et si tenace : M. Harrisse.

La Relation publiée, en 1616, par le P. Biard, est une réponse à l'écrit que nous reproduisons; nous l'avons eue sous les yeux, aussi nous est-il assez difficile de ne pas nous faire une opinion au

sujet des événements qu'elle rapporte. Il nous semble que les Jésuites firent preuve d'un zèle intolérant et importun, qu'ils voulurent se mêler d'affaires étrangères à la conversion des sauvages ; associés à Biencourt, ils s'imaginèrent de lui donner des conseils sur le commerce, bien qu'ils ignorassent la langue du pays et fussent étrangers aux pratiques de la traite. Ce n'est pas sans surprise non plus qu'on les voit s'immiscer dans le gouvernement de la colonie, recourir à la violence lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on ne tient pas compte de leurs représentations et pousser la démence jusqu'à excommunier Biencourt lui-même qui paraît avoir été un jeune homme sage, très pénétré de l'importance des fonctions qu'il remplissait et de l'intérêt qu'avait la France à voir prospérer sa colonie.

Nous n'en donnerons pour preuve qu'une lettre peu connue qu'il écrivit aux « autorités de la ville de Paris » et qui a paru dans la Collection de documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France publiée par le gouvernement canadien. Ce recueil si important pour l'histoire de nos établissements dans l'Amérique du Nord est, par malheur, peu commun en France. Nous ne lui ferons que deux reproches : les copies n'ont pas été faites avec assez de soin, l'orthographe étant défigurée et nombre de noms propres dénaturés ; enfin on ne sait pas à quelles archives ont été empruntés les documents publiés dans cette Collection. Mais il y a là nombre de pièces capitales pour l'histoire de la Nouvelle-France, sauvées des chances de destruction, et qui, rapprochées, réunies, jettent un jour tout nouveau sur l'histoire de nos premières tentatives coloniales.

LETTRE DE MONSIEUR POTRINCOURT AUX AUTORITÉS
DE LA VILLE DE PARIS (1).

Du Port Royal, en la Nouvelle-France ce premier septembre 1618.

MESSIEURS,

Comme ainsi soyt que la Société des hommes s'entretienne par un mutuel secours, j'ay pensé vous rendre un agréable service, si je vous donnois aduis de chose qui importe grandement au bien de vostre ville, laquelle il est notoire estre une bonne partie de l'an sustenée (sic) de l'abondance de ce país. Feu mon père, Monsieur de Potrincourt et moi, auons depuis quatorze ans en ça faict nos efforts d'estre utiles à la France en ce regard et planter icy le nom François et par mesme voye le nom de Dieu.

Desja tous ces peuples se dispoioient à recevoir le saint Baptisme, quand la mort funeste de mon dit feu sieur et pere arriua, ayant esté laschement tué pour le service du Roy au siège de Meri-sur-Seine, il y a trois ans, ce qui a reculé l'œuvre commencée. Mais si cela doit estre regrettable, nous auons aussi à regretter que le nom François peu à peu s'euanouira icy, si l'on n'y donne ordre de bonne heure, et nous serons pour les molues (la grande manne de vostre ville et de l'Europe que ce país nous donne gratuitement) tribulaires au gré de l'Anglois qui nous traite hostilement par deça, en a chassé les Jesuites et yceux mesmes captifs avec leur équipage, bruslé nos habitations et cet esté a encore pris un navire de Dieppe.

Cependant il peuple puissamment la Virginie et le Vermude, où il envoie des colonies tous les ans, et naguerrres est icy passée une flotte de cinq cens hommes avec nombre de femmes de ladite nation, laquelle s'est pourvue d'eau douce et de bois en mon voisinage. Il y a un conseil particulier pour la Virginie, en Angleterre, et des escoles à Londres pour faire instruire les

(1) Pages 57 et suivantes de : Collection de documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle France.

naturels dudit païs, et ils promettent bien aux Anglois que quand ils auront ce qui est au delà, ils auront aisément le deça.

Ce n'est chose, Messieurs, qu'il vous faille mépriser ; vous estes les Pères du peuple, c'est à vous de pourvoir à ce qu'on ne luy arrache le pain de la main. Il faut donc prévenir le dessein de l'Anglois, puisque nous le voyons de loing, et pourvoir à ce que ce païs soit plustost habité de François et garni de deux ou trois forts le long de cette coste pour leur assurance et conserver la liberté de la pescherie de deça qui vaut tous les ans un million d'or à la France. Une petite dépense fournira à cela ; Messieurs, il faudroit un ou deux navires allans et venans qui conduiroient gratuitement ceulx qui voudroient venir icy, et quelques petits fonds pour nourrir quelque temps les plus pauvres, comme il faut faire la première despense, moyennant quoy on pourroit retirer icy vos mandians valides, et soulager beaucoup de familles grevées de trop grand nombre d'enfans, voire mettre à l'aise plusieurs qui gémissent en secret et n'osent faire paroistre leur nécessité ; que si ces peuples barbares vivent au milieu des terres, pourquoy ne viurent point ceux à qui Dieu a donné l'invention de tant de métiers et que la France voisine pour leur fournir les choses nécessaires aux dits metiers et à la vie ?

La terre est icy bonne au labourage, Messieurs, la chasse y est abondante et le poisson à foison, et je ne voudrois point avoir faict eschange du Perou à ceste terre, si une fois elle estoit sérieusement habitée.

Faites donc, Messieurs, quelque petite despense et ayez la gloire d'avoir icy planté le nom de Dieu et premiers establi ce païs et vous servir de nous, tandis que vous le pouvez faire. Nous avons descouvert toutes ces costes au péril de nos vies. Elles nous sont toutes connues et avons l'intelligence et l'usage du langage de deça.

Souffrirez-vous que, pour peu de choses, le nom François soit honny par toute la terre ? Vous qui avez la navire pour marque des trophées navales de vos ancestres, laisserez-vous perir cette gloire et n'ayderez-vous point aux navigations de la Nouvelle-France qui vous rendra un jour abondamment l'usure de vostre despense ? Car outre la grande manne de ses poissons, ses bois et près se rempliront bientost, qui vous fourniront abondance de cuirs, graisses, chaires et laitages d'où vostre peuple aura de soulagement ; comme

aussy les bois de deca vous fourniront de nauires, de cendres et secours de bastimens que vous faictes venir de Suede, Danemarck ou Moscouie, avec une navigation plus longue et perilleuse que celle-cy.

J'aurois beaucoup de choses à vous dire cy-dessus, Messieurs, lesquelles je laisse pour ne vous estre ennuyeux, et vous dire que si ce pais a été meprisé jusques icy, ca estè par ignorance et par la malice des marchans.

On dit : il y a longtems, qu'on parle de Canada, et on n'en voit aucun fruit. Je réponds qu'il y a longtems que nous ne sommes point assistez, et c'est aisé de parler entre oisifs ou assis dans une chaise.

Seulement je vous représente l'Anglois, vous laissant à considérer ses desseins, et sur ce, je prie Dieu,

Messieurs,

Vous donner accroissement de toute prospérité,

Votre très humble serviteur,

POTRINCOURT.

Mais quel était ce Potrin-court qui, avec son père, depuis quatorze ans, travaillait à établir la France au Canada? Pour bien connaître un homme qui se révèle à nous sous un jour si favorable, il importe de remonter de quelques années en arrière.

Lorsque le protestant saintongeais, Pierre du Gua, sieur de Monts, eut obtenu de Henri IV la concession de la Nouvelle-France, il emmena avec lui, en 1604, un seigneur bourguignon dont la famille était originaire de Picardie, que nous trouvons ainsi désigné par La Chesnaie des Bois : Jean de Biencourt (1), fils de

(1) Nous trouvons au Département des Ms. de la Bibliothèque nationale trois pièces qui intéressent la biographie de Potrin-court. L'une est le contrat de mariage de Claude, fille de Isaac Pajot, bourgeois de Paris, avec Jean de Biencourt, passé devant Pierre Fardeau, notaire au Châtelet de Paris, le 14 août 1590, lesquels se prennent

Florimond, seigneur de Poutrincourt, et de Jeanne de Salazar, seigneur de Marsilly, Chantenes, baron de Saint-Just, etc., gentil-homme ordinaire de la chambre du roi, chevalier de l'ordre du roi, maître de camp de six compagnies de gens de guerre, gouverneur de Méry-sur-Seine.

avec les biens qui peuvent leur appartenir. En outre, le dit sieur de Guibermesnil donne à ladite Claude la moitié de tous ses biens, terres, héritages, seigneuries, meubles et immeubles, pour en jouir sa vie durant; enfin, par le même contrat, il était stipulé qu'elle pourrait élire pour demeure, sa vie durant, l'une des terres de Guibermesnil ou de Marsilly. — Dossiers bleus.

La seconde pièce est une vente faite le 27 janvier 1597 par Jean de Biencourt, écuyer, sieur de Guibermesnil, de Poutrincourt et de Marsilly en partie, y demeurant, et de présent à Paris, rue de la Mortellerie, à l'enseigne de la Moufle, tant en son nom qu'en celui de d^e Claude Pajot, sa f^e, qu'ayant charge de Jean de la Motte, écuyer, s^r de Montbérard, et d^{lle} Catherine Pajot, sa femme, à bon. f^e Perrette Barat, v^{ve} de David Pochet, vivant écuyer de cuisine de M. le M^{re} d'Elbeuf, demeurant vieille rue Tixeranderie, parr. S.-Jean-en-Grève, d'une rente de 4 écus sol. 10 sols tournois à prendre sur celle de 33 écus sol. un tiers d'écu que ledit s^r de Poutrincourt a dit appartenir tant à luy qu'aud. s^r de Montbérard, à cause de leurs femmes héritières seules de d^{es} honnestes personnes Isaac Pajot et Catherine Gaudé, leurs père et mère... P. 143 du vol. 338 des Pièces originales de d'Hozier.

Enfin une sentence rendue au Châtelet, le 9 mars 1613, sépare de biens Claude Pajot de Jean de Biencourt... La cour dit que la demanderesse demeure séparée quant aux biens d'avec led. sieur son mary, pour jouir des biens à elle appartenans, et, attendu la renonciation par elle faite à la communauté, condamne led. défendeur à luy donner la moitié des terres et seigneuries de Guibermesnil et de Marsilly qu'il possédait lors de leur contrat de mariage, pour en jouir par elle sa vie durant, et condamne, en outre, led. défendeur à rendre et restituer à ladite demanderesse le prix de ses propres aliénés depuis leur contrat de mariage (notamment la somme de 19,545 liv. à elle échue après le décès de ses parents)... — Dossiers bleus.

Cette séparation était un acte conservatoire, car nous savons que Poutrincourt avait dépensé la plus grande partie de sa fortune dans son entreprise coloniale. « Argal capitaine anglais, dit La Chesnaie, ayant ruiné les établissements français, tout y fut consumé par le feu, et la principale perte tomba sur Poutrincourt... Ce fâcheux événement fut sans doute le motif de la séparation de biens entre Jean de Biencourt et sa femme Blandine Pageot » (nous venons de voir qu'elle s'appelait Claude

En 1605, de Monts avait fait don à Poutrincourt de la propriété de Port-Royal, mais à la condition de coloniser immédiatement l'Acadie. En 1606, Poutrincourt, accompagné d'un de ses fils, Charles de Biencourt (1), et de Lescarbot, alla fonder Port-Royal et revint en France l'année suivante pour chercher des secours. Il ne put repartir qu'en 1610 avec Biencourt et le Père Jessé Fleché, du diocèse de Langres, qu'il emmenait pour évangéliser les sauvages, car il n'avait pas voulu embarquer les Jésuites que le roi, en lui confirmant la donation de Port-Royal, lui avait particulièrement recommandés. Quinze jours après être arrivé en Acadie, Poutrincourt renvoyait son fils en France afin d'apporter à la colonie naissante, mais déjà bien éprouvée, les secours en vivres et marchandises de toute sorte dont elle avait le plus pressant besoin. Lescarbot parlant de Biencourt, à qui venait d'échoir, à cause de Jeanne de Salazar, sa grand'mère, et non sa mère, comme dit Lescarbot, la baronnie de Saint-Just en Champagne, le dépeint comme « un jeune gentilhomme de grande espérance, et qui s'adonne du tout à la navigation en laquelle il a, en deux voyages, acquis une grande expérience. » Le fait est que, l'année suivante, Biencourt était nommé vice-amiral es mers du Ponant es costes de delà.

Pajot). Puis après avoir rappelé les démêlés de Poutrincourt avec les Jésuites, La Chesnaie ajoute : « De là encore sa terre et seigneurie de Guibermesnil fut mise en criées par procès-verbal du 3 mai 1614 et adjugée à son neveu. » Poutrincourt fut tué le 5 décembre 1615, en défendant pour le Roi Méry-sur-Seine, dont il était gouverneur.

Laroque, dans son Traité sur la noblesse, p. 226, le dit auteur d'une histoire touchant les établissements des Français dans le Canada, histoire inconnue jusqu'ici.

(1) En 1610, Charles-Jean de Biencourt avait environ 17 ans, selon Lescarbot, ce qui le ferait naître en 1593.

A peine Biencourt était-il arrivé à Paris, que le Provincial des Jésuites, fort des promesses faites par Henri IV à son confesseur, le Père Cotton, nomma pour accompagner en Acadie le fils de Poutrincourt, le P. Pierre Biard, professeur de théologie à Lyon, et le Père Ennemond Massé. La reine leur fit remettre 500 écus, et plusieurs dames de la cour, notamment Madame la marquise de Guercheville et Madame de Sourdis, leur donnèrent des ornements d'église, du linge, etc. Arrivés à Dieppe avec Biencourt, ils se présentèrent chez le gouverneur, M. de Sigogne, pour prendre les dernières dispositions du voyage. Mais, à ce moment, deux armateurs, Dujardin et Duquesne, ce dernier père du fameux lieutenant-général des armées navales, qui s'étaient chargés de l'armement du navire, et qui étaient créanciers de l'associé de Biencourt, Thomas Robin, sieur de Colognes, se refusèrent absolument à admettre les Jésuites à bord. Ils étaient protestants, et fort animés contre les membres de cet ordre qui passait pour avoir armé la main de Ravaillac. Enfin ils craignaient l'influence que les Jésuites ne manqueraient sans doute pas de s'acquérir au Canada, pays où les religionnaires étaient alors en majorité. Ils demeurèrent si inébranlables en leur résistance, qu'il fallut en écrire en cour. Madame de Guercheville fut si outrée qu'elle fit elle-même une quête et remboursa de ses deniers, pour s'en débarrasser, les armateurs dont les avances ne s'élevaient qu'à 4,000 livres.

Comme on le verra dans le Factum, Biencourt ne put quitter Dieppe que le 26 janvier 1611; forcé de s'arrêter à l'île de Wight et sur plusieurs points de la côte acadienne, retardé par les glaces flottantes, il ne parvint au Port-Royal que le 22 mai.

A la fin de juin, son père partait pour la France afin de régler

ses affaires, et le chargeait, malgré son jeune âge, de prendre soin de l'habitation dans laquelle restèrent environ vingt personnes, en y comprenant les deux Jésuites. A Paris, Poutrincourt n'obtint pas grand succès; il lui fut impossible de s'arranger avec Madame de Guercheville, bien que Ferland (1) assure qu'elle lui fit « avancer 400 écus qu'il employa pour envoyer des provisions et des marchandises à Port-Royal ». Si cette assertion est exacte, cette avance n'aurait été, de la part de la marquise, que le prix d'une nouvelle concession de Poutrincourt, car le navire du capitaine L'Abbé et du sieur Imbert, dont l'armement coûta 4,000 livres à Poutrincourt, « non compris ce qui était chargé dedans le bâtiment », emportait au mois de décembre 1611 le Père Gilbert du Thet à Port-Royal.

M. H. Harrisse (2) affirme, nous ne savons sur quelle autorité, que Madame de Guercheville devint l'associée de Poutrincourt. Cela est complètement impossible, puisqu'elle obtint de De Monts qu'il lui rétrocédât tous ses droits sur la Nouvelle-France, et, pour employer les expressions mêmes du P. Biard (3), « elle impétra lettres de Sa Majesté régnante, par lesquelles donation luy fut faite de nouveau de toutes les terres, ports et haures de la Nouvelle France dès la grande rivière iusques à la Floride, hormis seulement le Port-Royal. »

Il est donc bien évident que Poutrincourt ne parvint pas à s'arranger avec Madame de Guercheville; ce qui le prouve surabon-

(1) Cours d'histoire du Canada, t. 1^{er}, p. 83.

(2) Loc. cit., p. 83.

(3) Relation, chap. xix.

damment, c'est que, lorsque le navire du capitaine L'Abbé arriva à Dieppe, il fut saisi avec les marchandises qu'il portait, les habits et hardes des serviteurs de Poutrincourt, au nom de la marquise et à la requête des Jésuites de Rouen et d'Eu.

En même temps, ainsi que l'indique notre Factum qui complète et rectifie dans tous leurs détails les récits de Ferland, Garneau, Harrisse, Sulle, etc., de nouveaux pièges étaient tendus à Poutrincourt. A Paris, à Dieppe, au Hâvre, il est poursuivi, traqué avec un acharnement d'autant plus ignoble, que ce n'est pas lui seul qu'on frappe; on réduit, en l'empêchant de faire passer des vivres en Acadie, les colons de Port-Royal à une telle disette qu'ils sont forcés, pour ne pas mourir de faim, de manger des glands et ces racines qu'on appela Canadas. Sans hésitation, nous ne craignons pas d'attribuer à la haine des Jésuites, qui veulent déposséder Poutrincourt, l'échec de notre colonisation en Acadie, et, si nous ne sommes ni en forces ni en nombre pour résister aux Anglais qui se sont établis dans notre voisinage, c'est à leurs visées étroites, c'est à leur ambition, à leur soif de gouverner que nous le devons. Ce n'est pas la première fois, ce ne sera pas la dernière, malheureusement, que cet ordre néfaste, qui prend sa consigne hors de France, aura exercé une influence funeste sur nos affaires.

Forcé de se défendre contre des gens qui veulent sa ruine et qui cherchent à le dégoûter d'une entreprise à laquelle il a consacré toute sa fortune, Poutrincourt est jeté en prison, mais sous un prétexte si futile et si vain qu'on le dut relâcher aussitôt.

Il n'en est pas moins vrai que ces ruineuses tracasseries retardèrent considérablement le départ de son navire, qui ne put prendre

la mer que le 5 avril, tandis que le bâtiment expédié par Madame de Guercheville, commandé par un nommé Le Coq, sieur du Saussay, que Ferland appelle La Saussaye, quitte Honfleur dès le 13 mars 1613, avec le Père du Thet qui, rentré à Dieppe l'année précédente, retourne à Port-Royal avec un autre Jésuite nommé Jacques Quentin.

Ce bâtiment arriva dans la colonie à la fin de mai, au moment où Biencourt s'était absenté pour chercher des vivres; les lettres de la reine qui ordonnaient de laisser partir les Pères Biard et Massé furent donc remises à son représentant Hébert. Loin de donner aux pauvres colons les secours en vivres dont ils avaient le plus pressant besoin, Le Coq consumma toutes les provisions qu'il put trouver, et les Jésuites emportèrent les ornements de la chapelle « qu'ils mirent en pauvre état ».

Puis ils allèrent en face, de l'autre côté de la baie, à l'entrée de la rivière de Pentagouet, à l'île des Monts-Déserts, dans le pays des Etchemins. Là, ils jetèrent les fondements d'une nouvelle ville à laquelle ils donnèrent le nom de Saint-Sauveur, et qu'ils espéraient bien devenir en peu de temps si prospère, qu'elle tuerait Port-Royal.

Déjà, on y commençait à ensemençer les champs, les cabanes sortaient de terre, lorsqu'au mois de juin, Samuel Argall, un de ces Anglais qui s'étaient établis à une quinzaine de lieues des Monts-Déserts, bien qu'on fût alors en pleine paix, attaqua la colonie naissante. Pillé et détruit au ras de terre fut l'établissement; quant aux Jésuites, Du Thet avait été tué d'un coup de canon, Biard et Massé faits prisonniers et emmenés ainsi que tous les colons. Argall

alla ensuite ravager Sainte-Croix, et, si l'on en croit la plainte de Poutrincourt devant le juge de l'amirauté de Guyenne, guidés par Biard, ils gagnent Port-Royal, pillent l'habitation, qu'ils trouvent sans défense, et se répandent dans la campagne pour brûler les récoltes. Biard s'approche d'un groupe de cultivateurs qui, impuissants à résister, contemplent du haut d'une colline la ruine de leurs espérances, et veut les persuader de désertre Biencourt et de se mettre au service d'Argall. Mais la réplique d'un de ces hommes dut peu l'encourager dans ses singulières exhortations : « Partez, lui dit-il, ou je vous casse la tête avec ma hache. »

« Il faut noter qu'ici, ajoute Parkmann (1), la narration du Jésuite est en pleine contradiction avec celles de Poutrincourt et des écrivains anglais contemporains (2), qui sont d'accord pour affirmer que la rancune persistante de Biard contre Biencourt encouragea les ennemis à attaquer Port-Royal et Sainte-Croix. Les deux partis le regardaient comme un traître. »

Le témoignage de Parkmann contre les Jésuites est peu suspect ; sa conviction ne s'est formée que d'après les récits contemporains, et il n'eut pas connaissance du Factum que nous reproduisons et qui confirme pleinement les versions qu'il eut sous les yeux.

Biencourt ne se découragea pas, il se remit à l'œuvre ; par bonheur, le moulin qu'il avait établi avait échappé à l'ennemi ; il y trouva de nouveaux grains, reprit ses chasses, et, lorsque son père arriva, le 27 mars 1614, sur un navire de 70 tonneaux qu'il avait

(1) Les Pionniers français dans l'Amérique du Nord, p. 243 de la traduction française.

(2) Notamment Purchas.

armé à La Rochelle, il trouva un important chargement de fourrures qui lui permit de rentrer dans ses déboursés. Après la mort de Poutrincourt, arrivée l'année suivante, comme nous avons dit plus haut, Biencourt fut réduit à lui-même. Les écrivains qui se sont occupés du récit si attrayant et si émouvant de ces premières tentatives de colonisation, notamment Parkmann, Benj. Sulte et Rameau (1), ce dernier qui écrit dans un tout autre esprit et qui soutient une thèse ingénieuse, ne nous fournissent aucun renseignement sur la vie toute de dévouement et d'abnégation du pauvre et jeune Biencourt. Parkmann, qui a vu aux Archives des colonies la lettre que nous reproduisons plus haut in extenso et dont il ne donne qu'un fragment, ajoute que la ville de Paris ne paraît pas avoir tenu aucun compte de la demande de secours de Biencourt. Nous savons seulement qu'il s'était lié d'une amitié toute particulière avec Charles de La Tour, fils d'un des premiers colons de l'Acadie, et que, lorsqu'il mourut en 1623, à trente et un ans, il lui laissa son héritage, son autorité et tous ses droits.

Ajoutons sur la fin prématurée d'un jeune homme qui, s'il eût été mieux secondé par les événements, s'il n'eût été poursuivi avec un acharnement impitoyable par les Jésuites, eût fondé avec solidité notre domination dans cette partie de l'Amérique, ajoutons, disons-nous, cette simple mention de La Chesnaie des Bois :

« Charles passa en 1610, avec son père, au Canada ; mais on ne voit pas qu'il en revint jamais, soit que les Jésuites, qui l'avaient .communiqué, aient avancé ses jours, comme c'est le bruit commun,

(1) Une colonie féodale en Amérique.

soit qu'il n'ait pu résister aux intempéries d'un climat si différent du nôtre... »

Quoi qu'il en soit de la réalité de ces accusations qu'il est impossible de vérifier, mais qui étaient le bruit commun, on peut dire que les tracas, les procès, les mauvais procédés du Père Biard, la ruine de Poutrincourt et de ses enfants, ce sont là des événements qui ont dû abrégé l'existence déjà si dure et si pénible de l'un de nos plus héroïques pionniers en Amérique. Les noms de Poutrincourt et de Biencourt doivent être inscrits sur le livre d'or des premiers colons canadiens.

Gabriel MARCEL.

FACTVM

DV PROCEZ

Entre Messire Iean de Biencourt
cheualier sieur de Poutrin-
court, Baron de S. Iust,
appelant d'une part,
Et Pierre Biard, Euemon Massé & consorts,
soy disans Prestres de la Société de
Jesus, intimez.

*Cælum, non animum, mutant qui
trans mare currunt.*



M.DC.XIII.



FACTVM

*Accipe nunc Danaüm insidias, & crimine ab uno
Disce omneis.*

A v mois de Ma-s mil six cens quatre, le sieur de Poutrin-
court Ba | ron de S. Just, ayant pris congé du roy Hen. ^j
le g:and, fut en | la nouuelle France avec le sieur de Mons,
Lieutenant general | pour sa Maiesté: où ayant considéré le
pays & mœurs des habitans, ^{il} se | resolut d'y habiter avec sa
famille, tant pour y planter nostre Foy Chre | stienne, pour la
gloire & seruice du Roy, que pour le soulagement des |
pauures necessiteux qui s'y voudroient retirer. Pour à quoy
paruenir il | demanda certaines contrées qui luy furent accor-
dées par ledict sieur | de Mons, en vertu de son pouuoir depuis
confirmé par sadicte Maiesté, | auquel pays il a seiourné plu-
sieurs années avec quelques François reso | lus d'endurer toutes
sortes de fatigues pour ce sujet : & encor à present | y a laissé
son fils le sieur de Biencourt ; ayant auant son depart desia

attiré | les principaux des Sauvages à son amitié, & par le
 moyen d'un homme | d'Eglise nommé Messire Iessé Fles-
 ché (1), ont esté baptisez à diuerses fois | au nombre de quatre-
 vingts personnes, nommez des noms de leurs | Maiestez, de
 Nosseigneurs les enfans de France, de la Maiesté de la | Royne
 Marguerite, & de plusieurs Seigneurs & Dames. La renom-
 mée | volle aussi tost de ceste nouuelle conuersion : les gens
 de bien s'en res | iouissent. Et comme les Iesuites prennent
 toutes occasions pour faire | leurs affaires & s'acquérir plus de
 bruit, que de bonne renommée ; le | Pere Coton (2) s'adressa
 au sieur de Poutrincourt, pour le prier d'y mener | des gens de
 son Ordre ; dont ledict sieur s'excusa, au commencement, |
 disant que la cuisine n'estoit encores bastie, & qu'eux qui sont
 gens d'es | prit ne pourroient trauailler pour la vie du corps,
 comme souuent il ar | rive en telles entreprises de grandes
 necessitez. A quoy respondit le Pe | re Coton qu'ils n'estoient
 que pour patir pour le nom de Jesus, & souf | frir en leurs
 corps pour gagner des ames : Toutesfois ce dessein ayant |
 esté différé, le sieur de Poutrincourt enuoya depuis le sieur de
 Bien | court, son fils, faire rapport au Roy du succez de son
 voyage ; mais, hélas ! | il le trouua à la malheure decedé :
 Depuis, comme ledict sieur s'en re | tourna trouuer son pere,
 4 les Iesuites empoignerent ceste occasion, ob- || tindrent lettres
 de faueur de leurs Maiestez pour recommander soubz | l'au-
 thorité dudict sieur, deux de leurs peres, l'un nommé Pierre

(1) Né à Lantage, diocèse de Langres, Flesché fut surnommé le Patriarche par les Sauvages, qui désignèrent bientôt de cette façon tous les prêtres, à quelque habit qu'ils appartenissent.

(2) Pierre Coton, né en 1564, mort en 1629, célèbre jésuite, confesseur de Henri IV, à qui il fit signer le rappel des membres de son ordre.

Biart (1) | Prouençal, & l'autre Euemond Massé (2) de Lion-
nois.

Ensuit la teneur des lettres du Roy.

MONSIEUR de Poutrincourt, i'ay eu à plaisir d'entendre le
bon pro- | grez que vous auez faict pardelà, principale-
ment en la conuer- | sion de ces Sauuages, ainsi que vostre fils
m'a rapporté, continuez à y | rendre tout bon deuoir, & vous
asseurez que comme l'effet de vostre | entreprise tournera à
la gloire de Dieu & à ma réputation, i'auray sou | uenance de
vos seruices pour les faire recognoistre aux occasions qui se |
presenteront, ainsi que vous mande la Royne, Madame ma
mere, priant | Dieu, Monsieur de Poutrincourt, qu'il vous ait
en sa sainte et digne | garde. Escript à Paris le premier iour
d'Octobre 1610. Ainsi signé, Loys, | & plus bas Brulart. |

Coppie de la lettre de la Royne Regente.

MONSIEUR de Poutrincourt, vostre fils m'a rendu vostre
lettre du | xj Iuillet & faict entendre le bon deuoir que
vous rendez par de | là, tant en vostre charge, que pour la
conuersion de ces barbares à nostre | sainte Religion, de quoy

(1) Biard (Pierre), né à Grenoble en 1565, mort à Avignon en 1662, était professeur de théologie à Lyon lorsqu'il fut désigné pour passer en Acadie.

(2) Ennemond Massé, qui fut rapatrié après la destruction de la colonie de Madame de Guercheville, revint au Canada avec les pères Lallemant et Brébeuf et une dernière fois avec ce dernier en 1633. Né à Lyon en 1574, il mourut à Sillery en 1646.

i'ay eu à plaisir d'estre informée. Vous ferez | encore service plus agréable au Roy, Monsieur mon fils, & à moy, de | continuer d'autant plus que bien tost vous aurez par delà des peres Ie- | suites qui vous seconderont en ce bon dessein, duquel il ne peut réussir | que beaucoup d'avantage à la gloire de Dieu & à la reputation de ceux | qui sont auteurs de vostre entreprise : pour laquelle i'employerai tous- | iours volontiers l'autorité du Roy mondect sieur et fils, & sa bonne | volonté à vous faire gratifier sur le faict du commerce dont m'escrivez | autant que le bien de son service le pourra permettre, ainsi que vous dira | vostre dict fils : Priant Dieu, Monsieur de Poutrincourt, qu'il vous ait | en sa sainte et digne garde. Escript à Paris le 2 iour d'Octobre 1610. | Ainsi signé, Marie, & plus bas Brulart. |

Autre lettre du Roy.

MONSIEUR de Poutrincourt, enuoyant en la nouvelle France les | peres Pierre Biard & Euemon Massé, Religieux de la Société de | Jesus pour y celebrer le service diuin & prescher l'Euangile aux habi- | tants de ceste contrée, i'ay bien voulu vous les recommander par ceste | lettre, afin qu'en toutes oc-
 5 casions vous les assistiez de vostre protection || & autorité pour la promotion de leurs bons et saints enseignements, | vous assurant que ie le tiendrai à service tres agréable. Je prie Dieu, | Monsieur de Poutrincourt, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. | Escript à Monceaux le 7 iour d'Octobre 1610. Ainsi signé, Loys, & plus | bas, Brulart. |

Autre lettre de la Roynie.

MONSIEUR de Poutrincourt, maintenant que ces bons peres Iesui- | tes s'en vont vous trouuer, pour essayer sous l'autorité du Roy | Monsieur mon fils, d'establi par delà nostre sainte Religion, ie vous | escriis ceste lettre afin que vous leur despartiez pour l'effect de ce bon | œuure, toute la faueur et assistance qui dépendra de vous, comme en | chose que nous auons fort à cœur & que nous tiendrons à seruice tres | agréable. Priant Dieu, Monsieur de Poutrincourt, qu'il vous ait en sa | sainte et digne garde: Escrit à Monceaux, le vij jour d'octobre 1610. | Ainsi signé, Marie Regente, & plus bas Brulart. Et au dessus desdictes lettres est escrit. |

A Monsieur de Poutrincourt.

MONSIEUR, l'ay receu vn singulier plaisir d'auoir appris par vostre | lettre l'heureux succès de vostre voyage, & le bon cōmencement | de la conuersion des ames, que i'espere qui s'augmentera de plus en plus | à la grand'gloire de Dieu. C'est par vostre moyen que ce bon œuure se | commence, dont la remuneration sera grande enuers celui pour lequel | vous prenez ceste peine: car l'on ne perd vn verre d'eau qui se donne | pour son amour. Prenez donc et renforcez vostre courage, qui s'em- | ploye en vne chose si digne d'un Gentilhomme d'honneur. Ie croy que | vous serez grandement consolé par l'arriuée de deux peres Iesuites qui | vont trauailler à

la vigne de Dieu, dont l'un a esté mon pere spirituel : ce |
seroit chose superflue les vous recommander cognoissant vostre
zele, | & neantmoins ie ne m'en saurois empescher pour l'aff-
fection que ie | leur porte & la tres-louable entreprise que ie
leur voy faire : ie vous sup | plie donc auoir soing d'eux
comme leurs vertus le meritent, & vous as- | seurer que ie
m'employeray de bon cœur aux occasions où i'auray le |
moyen de vous pouuoir seruir. Priant Dieu, Monsieur qu'il
vous ac | compagne tousiours & vous assiste de sa très sainte
grace, & demeu | reray |

*Vostre humble à vous faire service,
ainsi signé, Anthoinette Despons (1).*

De Paris, iour S. Michel,
6 Et dessus ladicte lettre. ||

*A Monsieur de Poutrincourt Viceroy |
de la nouvelle France.*

MONSIEUR, Voicy l'accomplissement d'une partie de nos
desirs, | car d'une part la Royne est resolue de vous
maintenir le departe- | ment qui vous a esté accordé, & de
l'autre elle vous enuoye deux de nos | peres, le P. Pierre Biart
et le P. Euemon massé, pour vous aider et ser- | uir au faict
de la conuersion des ames : tous deux bons religieux, sça-
uants | & zelez, qui ne respirent que la gloire de Dieu & de
vous seruir en par | ticulier; ie vous les recommande tant qu'il

(1) Antoinette de Pons, dame d'honneur de Marie de Médicis, morte en 1632,
porta le nom de Marquise de Guercheville, afin de ne pas être confondue avec
Gabrielle d'Estrées, son mari étant Charles du Plessis, seigneur de Liancourt.

m'est possible, & vous pro | mets en eschange, outre la
recompense que vous en aurez devant Dieu, | d'estre vostre
solliciteur en ceste cour enuers & contre tous ceux qui | pour-
ront vous seruir & qui desireront de vous nuire. Le pere
Euemon | a esté mon compagnon long temps, & est fort
aimé et cognu en ceste | Cour : il me fera librement scauoir
tout ce que vous pourrez desirer de | celui qui est |

Votre serviteur très humble & très affectionné en |
N. S. Pierre Cotton de la compagnie de Iesus. |

A Monceaux sur le che- |
min de Rheims où l'on |
va pour le sacre du Roy Loys 13 le vj. Octobre 1610. |
Et au dessus est escript, *A Monsieur Monsieur de Pourrincourt*
Viceroy de la | nouvelle France en Canada. |

CERTAINS marchands de Dieppe nommez du Iardin & du
Quesne (1), | gens de bonne renommee, associez pour
le commerce avec ledict | sieur, quand ils sceurent qu'il passoit
des Iesuites, ils ne le voulurent per | mettre : & combien qu'ils
fussent de la religion pretendue reformee, ils | s'accordoient
neantmoins qu'il passast de tous autres gēs d'Eglise qu'on |
voudroit, disans que la mort du Roy leur estoit trop recente,
qu'ils ne | freteroient pas le nauire pour introduire là l'Espagnol :
offrans neant- | moins, au cas qu'il pleust à la Royne se des-
faire de tous ceux qui sont en | France, freter les vaisseaux & les
passer tous à leurs despens (2). La Royne | en escriuit à

(1) Abraham I^{er} Duquesne, capitaine de vaisseau pour le Roi en la marine du
ponant, père du vainqueur de Ruyter.

(2) On ne se moque pas du monde plus agréablement.

Monsieur de Cigogne pour lors Gouverneur : par quoy ils |
 retirèrent ce qu'ils auoient mis dedans le nauire, dont les
 Iesuites les | rembourserent (à condition qu'ils entreroient es
 droicts & association | des marchands) des deniers prouenans
 d'aumosnes qu'ils auoient re | cueillis, tant de leurs Maiestez,
 de celle de la Royne Marguerite (1), que | des Princes, Prin-
 cesses, Seigneurs & Dames de la Cour : qu'aussi de no- | tables
 personnages de Paris, Rouen et autres lieux, dont ils tirèrent |
 grand argent pour estre employé à ce dessein de la conuersion
 des pau | ures à nostre religion. Ce neantmoins ils ne baillerent
 7 qu'une petite || somme de quatre mil liures, & au lieu de
 l'employer charitablement, | frustrant l'intention de ceux qui
 ont eslargy liberalement leurs moyens, | ils l'ont mis en com-
 merce, comme appert par le contract faict avec le- | dict sieur
 de Biencourt dont est icy la coppie. |

*Coppie de l'association des Iesuites qui traficquent du bien des |
 pauvres & le conuertissent à leur usage particulier.*

A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou oyront,
 Daniel de | Guenteuille Bourgeois Conseiller Escheuin
 de la ville de Dieppe, | & garde du seel aux obligations de la
 Viconté dudict lieu, pour très haut | & très-puissant Seigneur,
 Monseigneur le Reuerendissime et Illustrissi- | me François
 de Joyeuse (2), par permission diuine cardinal du Saint

(1) Marguerite, fille de Henri II, née en 1552, morte en 1615, épouse divor-
 cée de Henri IV.

(2) François de Joyeuse, né en 1562, mort à Avignon en 1615, archevêque de
 Narbonne, de Toulouse, puis de Rouen, cardinal, légat du Pape en France, sacra
 Marie de Médicis et Louis XIII.

Siege | Apostolique, Archeuesque de Rouen, primat de Normandie, Conte & | Seigneur dudict Dieppe au droict du Roy nostre Sire, salut : Scauoir fai- | sons que par deuant Thomas le Vasseur Tabellion Iuré audict Dieppe, & | René Bensé son adioint, furent presents Thòmas Robin Escuier sieur | de Collognes, demeurant en la ville de Paris, & Charles de Biencourt | Escuyer sieur de S. Iust, de present resident en ceste ville de Dieppe : les | quels volontairement et sans aucune contrainte par ces presentes reco- | gnurent et confesserent auoir associez auec eux les venerables peres | Pierre Biard superior de la mission de la nouuelle France, & Euemond | Massé de la Compagnie de Iesus presens & stipulans, tant pour eux que | pour la Prouince de France, en ladicte compagnie de Iesus, pour la moi | tié de toutes et chacunes les marchandises, victuailles, aduancements, | & generalement en la totale carquaison du nauire nommé La Grace de | Dieu, appartenant audict sieur de Biencourt, estant de present en ce | port & haure de ceste dicte ville de Dieppe, prest à faire voyage au pre | mier temps conuenable qu'il plaira à Dieu enuoyer, en la dicte terre et | pays de la nouuelle France. | Toute laquelle carquaison s'est trouuée | monter par le compte, gect (1) & calcul que lesdictes parties ont dict auoir | fait entr'eux & dont ils sont demeurez d'accord & contens, à la somme | de sept mil six cens liures, sauf erreur de gect & calcul : La presente asso | ciation faite moyennant le prix et somme de trois mil huict cens liures | que lesdicts sieurs de Biencourt et Robin ont recognu & confessé auoir | receu par auāce, pour ladicte

(1) *Gect* ou *ject* : Projet, minute d'un acte ou jetons. La Curne de Sainte-Palaye.

moitié en ladite carquaison dudict nauire, | desdicts pères
 Biard & Massé, tant pour eux qu'audict nom, dont iceux |
 sieurs Robin et de Biencourt se sont tenus pour contens, au
 moyen de- | quoy ils ont accordé & consenty que lesdicts peres
 Biard & Massé, tant | en leurs noms qu'en la qualité susdicte
 iouissent & ayent à leur profit la | totale moitié de toutes et
 chacunes les marchandises, profits & autres | choses, circons-
 8 tances et dependances qui pourront provenir de la traic- || cte
 qui se fera audict lieu de la nouvelle France. Et en outre ont
 lesdicts | sieurs Robin & de Biencourt recognu & confessé
 auoir receu desdicts | peres Biard et Massé, en leurs noms &
 en ladicte qualité la somme de | sept cens trente sept liures en
 pur & loyal prest qu'ils recognoissent leur | auoir esté fait
 par iceux sieurs Biard et Massé esdictes qualitez, laquelle |
 somme de sept cens trête sept liures iceux sieurs Robin & de
 Biencourt, | se submettent & obligent payer & rendre auxdicts
 sieurs Biard & Massé | ou autres ayant d'eux pouuoir & man-
 dement, en ladicte ville de Paris | ou en la ville de Rouen, au
 retour dudict voyage. Et ledict sieur de Bien- | court de sa
 part a recognu et confessé auoir esté payé par lesdicts peres |
 Biard, Massé & sieur Robin, de la somme de douze cens vingt-
 cinq li- | ures pour le radoub dudict nauire La Grace de Dieu,
 promettant ledict | sieur de Biencourt | payer & rendre icelle
 somme de douze cens vingt | cinq liures au retour dudict
 nauire dudict voyage de la nouvelle Fran- | ce, ou icelle somme
 rabattre & diminuer sur le fret dudict nauire, qui se | monte à
 la somme de mil liures, & le reste montant à deux cens
 vingt | cinq liures sera payé par ledict sieur de Biencourt audict
 retour, ainsi que | dict est : pour l'accomplissement & effect
 desquelles choses susdictes les- | dictes parties en ont obligé,

chacun pour son fait et regard, tous et cha | cuns leurs biens
 & revenus presens & à venir, iurant n'aller iamais au | con-
 traire : est requis faire controoller ces presentes suiuant l'Edict :
 En | tesmoin de ce, nous à la relation desdicts Tabellion &
 Adioinct, auons | mis à ces presentes ledit seel. Ce fut faict &
 passé audict Dieppe en la | maison dicte la Barbe d'Or, le
 leud y après midy vingtiesme iour de Ian- | uier l'an de grace
 mil six cens vnze. Presens à ce honorable homme Iac- | ques
 Baudouin marchand demeurant audict lieu de Dieppe, &
 Abra | ham Ruault marinier dudict Dieppe, tesmoins qui ont
 signé à la minute | avec lesdicts sieurs contractans, Tabellion
 & Adioinct suivant l'ordon | nance, signé le Vasseur & Bensé,
 & seellé. |

L'association faicte et prests à partir, le maistre du nauire
 Iean Doué & David de Buge (1) Pilote estoieēt de la religion,
 & leurs matelots ne vou- | loient partir de peur qu'ils ne les
 fassassent à cause de leur religion. | Biard iure au Capitaine
 present son compagnon qu'ils ne les inquiete- | roient &
 viuroient comme en France. Chacun embarque ses hardes, à |
 scauoir trente-six François en tout, & deux valets : & de tous
 ceux du | sieur de Biencourt nul de la religion, estoient seize
 encore & avec les | deux Iesuites, Pierre Deslandes, la Mothe,
 Iean Maubert, Michel Mus- | nier, &c. Et partans le vingt
 sixiesme Ianuier mil six cens vnze du haure | de Dieppe,
 eurent vn vent de surest qui les porta iusques à l'isle d'Vist, |
 qui les contraingnit seiourner là vingt iours : pendant lequel
 temps vn | vaisseau Hollandois ayant recognu le nauire du
 sieur de Biencourt dans | son bord, & l'ayant traicté, le sieur

(1) David de Bruges.

9 de Biencourt luy rendit la pareille || qui estoit le Dimanche gras ; et le Mardy ensuiuant, asçauoir le iour de | Caresme prenant, les trois Capitaines Anglois, Flamand et Hollandois | prièrent M. de Biencourt & le pere Biard de disner en leur nauire, ce qu'ils feirent, & beurent aux santez des Rois de France & d'An- | gleterre selon la coustume du pays, le genouil nud en terre, à quoy s'ac- | corda volontiers le pere Biard, & beut si bien que les matelots, Daud | du Mesnil, Nicolas le Canu, Abraham Rouant & autres, le receurent | entre leurs bras pour le rapporter, l'ayant veu tomber plusieurs fois & | meurtry de sa cheute, & fut mis en sa chambre où il escorcha le renard (1) | toute la nuict, comme aussy fit vn Chirurgien, Maistre Benard Maret | Basque de natiō, que le sieur de Biencourt fit lier de peur qu'il ne se bles- | sast ou iettast en la mer, car il auoit mauuais vin, & comme on dit, vin de | lion : mais quand au pere Biard, ce n'estoit que vin de pourceau, qui ne | demande qu'à dormir ayant rendu gorge, en tesmoignage de la sobriété | Iesuitique. Or comme ces deux confreres auoient esté associez à boire, | aussi voulut pere Biard s'accompagner de Benard en sa penitence : & | pour le conuier à demander pardon au maistre du nauire qu'il auoit in- | iurié pendant sa furie, Biard le prend par la main & le meine sur le tillat | pour luy faire crier mercy au maistre. Et là le pere Biard s'étant mis à | genouils, cria merci à Dieu pour donner exemple au barbier, & tout | l'équipage present assemblé à son de trompe, il se donna plusieurs souff- | flets par penitence de son yurongnerie ; voilà le commencement des comportements des bons peres Iesuites. |

(1) Vomir. Expression employée par Rabelais.

Or sortans de la manche d'Angleterre, & ayans apperceu vn naire | que quelqu'un estima estre Anglois, pere Biard cōmence à crier, arme, | arme, il le faut auoir, mais estās plus pres l'on recognust que c'estoit vne | Carauelle Espagnole, ce qui fist changer de langage au Iesuite, lequel | cōmença à dire que l'on les laissast en paix & qu'au bien d'autrui nous | n'auons rien : mais (dict vn matelot) auions nous plus de droict sur l'An- | glois ? Ouy, respondit le Iesuite, car ce sont heretiques. |

Ne faut obmettre vne pratique de la sobriété des mesmes peres, les- | quels ayant reconnu qu'un ieune garçon nommé Iean du Bu, natif de | Dieppe (que ses parents enuoioient pour voir le pays) estoit bien garny | de rafraichissement, comme sont, iambons, langues de bœuf, gordia- | nes (1), beurre & sucre, &c. Ils l'attirèrent à leur table & lui firent quiter | le plat des sieurs la Mothe, Deslandes, & autres avec lesquels il s'estoit | mis & luy firent si bonne chère, à ses despens, qu'ayans imité l'enfant | prodigue, il fut par eux renuoyé à son premier ordinaire. |

Notez aussi que ne se souuenans plus de leur serment qu'ils auoient | donné solennellement à ceux du vaisseau qui estoient de la religion, | qu'ils ne les molesteroient en leur religion, & qu'ils viuroient en mer | selon les Edicts de France ; ils ne
10 laisserent aussi tost non seulement de || les quereller de pa-
roles, mais leur prendre leurs Pseaumes & Nouveau | Testa-
ment, & les ietter en mer ; dont il y eut telle diuision qu'ils furent | prests à se couper la gorge les vns aux autres, n'eust

(1) Dans Richelet, Furetière et le Dictionnaire de Trévoux, nous avons vainement cherché la signification du mot *gordiane*.

esté la prudence du | sieur de Biencourt, qui y remedia, defen-
dant telles contestations. |

Et combien que lesdicts peres fussent en apparence grands
zelateurs | des ceremonies de l'Eglise Romaine, neantmoins, à
l'exemple du moi- | ne qui disoit, trompez moy tousiours
ainsi; estans aduertis que pendant | le Caresme leur garçon
prenoit la graisse du pot des matelots, qui man- | geoient du
lard, & la versoit dans leurs pois, ils ne s'en formalisèrent
pas | autrement, ains dirent que si leur seruiteur les trompoit
que c'estoit à | son dam : ainsi continua ledict valet afin de
verifier la legende de Saint | Bernard, du potage duquel est
cscript que le Diable en mangeoit la | graisse. |

Et combien que lesdicts peres, pendant ce temps saint ne
jeunassent | point, si vouloient ils faire confesser l'équipage
deux fois la sepmaine | & ieusner aussi souuent : & comme vn
matelot leur eust dict, Et quoy, | mon père, ne fai-je point
assez de penitence estant en continuel trauail ? | ie ne scay de
quoy me confesser, & quand au ieusne, vous ne le prati- | quez
pas vous mesmes. Ha ! (dict le pere Euemond) il y a grande
diffe- | rence de nostre ordre aux autres hommes, nous
sommes vniversels, ne | recognoissons ny roc ny Roy, ny
Curez ni Euesques, sommes grands | penitenciers, & partant
n'auons besoin de ieusner. Ainsi pendant que | l'on retran-
choit les viures à l'équipage, & qu'ils faisoient ieusner le
reste, | ils se faisoient tous les jours bailler vn iambon : mesme
le iour du grand | Vendredy ils comirent vn horrible scandale
en presence de tout l'équi- | page, car le maistre valet qui
fournit la despense s'estant présenté, les | Iesuites luy deman-
derent ce qu'il y auoit plus de beurre, & voyans qu'il | appro-
choit de sa fin, ils luy commanderent de le leur garder, &

bailler | de la graisse à tout le reste. Ce qu'ayans entendu les matelots & toute la | compagnie se scandaliserent fort & dirent au valet, que les Iesuites se | roient damnez comme eux en mangeant de la graisse, ou saueuz avec | eux en mangeant du beurre. |

Ainsi se passa le temps de quatre mois sur mer pour estre partis hors | de saison, à cause que les marchands de Dieppe renoncerent à leur so- | ciété, en haine des Iesuites & que les matelots refusoient de passer avec | eux comme nous auons dict. Et à ceste occasion les viures destinez par | le sieur de Biencourt pour ceux de l'habitation s'y consumerent, & la | traite fut perdue pour estre arriuez trop tard : voilà vne suite des fruits | du voyage des Iesuites. |

Cependant ils arriuerent au port S. Jean, auquel le sieur de Biencourt | eut aduis qu'il y auoit des Sauuages : il prend donc vne chaloupe pour | les aller trouuer & eschanger quel-
II ques marchandises avec des castors || qu'ils auoient, de valeur de cinq ou six cens escus. |

Mais ayans veu Biard, ils demanderent au sieur de Biencourt s'il n'a | uoit plus ses Patriarches, à quoy Biard fist respondre qu'il estoit venu | pour les sauuer et baptizer : & comme il voulut leur faire dire qu'ils leur | vouloient tout donner ce qu'ils auoient, le sieur de Biencourt dict qu'il | ne le falloit faire : Premièrement, d'autant qu'il ne les vouloit pas trom- | per, puisque son dessein estoit d'eschanger : secondement il leur eust | fait croire que le baptesme que le Patriarche leur auoit administré n'e | stoit pas bon s'il se reïteroit : Cependant Biard ne laissa pas de le leur | faire dire par vn nommé Cheualier de S. Malo, ce qui empescha que le | sieur de Biencourt peust rien faire avec les Sauuages, qui luy reproche- | rent que

ses Patriarches estoient plus gens de bien que luy, car ils leur | vouloient tout donner, & quand à luy qu'il le vouloit vendre, & par | tant s'en vont au port royal sans rien faire. |

Finalement le iour de la Pentecoste mil six cens vnze, ils arriuerent au | port royal avec grand'ioye de part & d'autre : & quant aux peres ils tas- | cherent par signes externes, par reuerences & embrassemens à faire | croire qu'ils aimeroient & seruiraient le Roy en ceste nouvelle France, | car ils pensoient estre venus aux nopces de Cana pour s'enyurer de la | transsubstantiation d'eau en vin & ne s'attendoient pas à la sobriété des | pains d'orge & cinq petits poissons du desert. |

En ce temps quelques Sauuages viennent au port royal se plaindre à | Monsieur de Poutrincourt, de ce qu'un nommé le Capitaine le Coq de | Honfleur les auoit pillé & tué vne de leurs femmes, le prians de leur en | faire raison attendu qu'ils estoient François, qui fut cause qu'il se reso | lut d'aller aux Etechemins, mais il n'y trouua plus le Coq (1), ains vn petit | nauire de S. Malo auquel estoit vn nommé Robert Graue (2) dit du Pont, | contre lequel y ayant eu plainte formée par les Sauuages à cause d'un | rapt d'une de leurs filles; le sieur de Biencourt dès le 2 iuin 1610, auroit | decerné sa commission au sieur Robin Viconte de Colognes, pour en | informer, ce qu'il auroit fait, tant pour rendre la iustice que pour con- | seruer la bonne opinion que les Sauuages du port aux co-

(1) Ce Le Coq serait-il celui qui porte le nom de sieur du Sauzay, dont Poutrincourt eut, plus tard, tant à se plaindre ?

(2) Probablement un fils de François Gravé, sieur du Pont, armateur malouin qui s'établit à Honfleur, compagnon de Chauvin, de de Chattes et de Champlain qu'il remplaça même, en 1616, à la tête de la colonie, lors de l'expédition au cours de laquelle Champlain découvrit le lac qui porte son nom.

quilles ont des | Normans (car ainsi appellent-ils les François).
Le sieur Robin s'asseure | donc de la personne de l'accusé le
3 Iuin ; le 4 dudict mois il oit les | tesmoins Jacques Bariart,
Hamon de Launay, Alain Clement, Bernard | Reaut, François
le Pelletier, &c. Et le mesme iour il interroge du Pont, | qui
dict qu'il ne recognoistroit le sieur de Poutrincourt qu'en qua-
lité de | Gentilhomme & non comme iuge, ny ayant pouuoir
de faire informer | contre luy. C'est pourquoy on proceda au
recollement le mesme iour, | & le cinquiesme il ensuiuit
iugement, par lequel ledict du Pont & son | procez sont
renuoyez au Roy & à Messieurs de son Conseil, & mis en |
son nauire pour prison, & baillé en garde à vn nommé Beau-
12 gras. Le 9 || Iuin on fit inventaire de ce qui luy appartenoit, &
le 15, feignant aller | à la chasse, il s'euade et passe la riuière
dont Hamon Geflot contremai- | stre du nauire fait son procez
verbal le mesme iour. Voilà ce qui concer | ne ce du Pont,
dont ayant ouy faire recit le pere Biard, dict, que tel hom- | me
meritoit d'estre bruslé, que cela faisoit vn grand tort au Chris-
tianis- | me & à l'auancement de la foy entre les Sauuages.
Toutesfois ayant en- | tendu que le pere dudict du Pont auoit
pris femme en Espagne, il fust | tout appaisé & pria instam-
ment le sieur de Poutrincourt de luy permet- | tre d'aller
trouuer ce ieune homme, qu'il le mettroit en tel estat avec sa |
rhetorique qu'il ne scauroit où il en seroit, à quoy ledict sieur
estant con- | descendu, le Iesuite qui desiroit obliger ce ieune
homme enlacé de pe- | ché le confessa, luy fist ouyr messe,
l'ameine, & au lieu de boutefeux qu'il | estoit au commence-
ment le voicy mediateur, vn genouil en terre de- | mande
grace avec le criminel, & obtient par son importunité ce qu'il |
volut. |

Le lendemain le sieur de Poutrincourt fait dire la messe en vne Isle, & | pendant que l'on apprestoit la Chapelle ledict sieur & son fils se pro- | menoient seul à seul, de quoy irrité Biard de ce qu'il n'y estoit appel- | lé & ne scauoit pas si c'estoient instructions que ledict sieur donnast à | son fils pour se prendre garde d'eux, commença dès lors à se deffier & | croire que ces façons de faire n'estoient pas approuuées : en consequen- | ce de quoy il s'accosta des Malouins qui le traitèrent en leurs vaisseaux, | autant en fait vn Basque. Ainsi les Iesuites preparerēt vne rebellion con- | tre le sieur de Poutrincourt & son fils, qu'il auoient recognus fermes à | la iustice, & non pas flexibles à leurs passions, ains bon François & desi- | reux de la gloire du Roy. Ils prēnent toutes occasions de fauoriser leurs | ennemis, après qu'ils les auoient recognus. Ainsi ayant esté fait com- | mandement de par le Roy & le Viceadmiral, au capitaine la Salle, d'ap- | porter ses lettres de Charlepartie (1), son congé, & souffrir la visitation, & ayant respondu qu'il n'obeiroit point, qu'il n'y recognoissoit ny Roy | ny Viceadmiral, & qu'il estoit Breton. Le pere Biard auant qu'il l'eust | practiqué dict qu'il falloit punir telle rebellion, que le sieur de Poutrin- | court deuoit vser de son autorité, que les Romains auoient ainsi esten- | du leur domination, & depuis, le sieur de Biencourt s'estant saisy de luy, | & qu'ils eurent conféré & recognu qu'il estoit Malouin, le voulut faire | eslargir avec telle violence qu'il en dict des paroles iniurieuses au sieur | de Biencourt le taxant d'iniustice & de cruauté, & qu'il ne faisoit acte | de Chrestien : puis se renfermant dans sa chambre faisoit le pleureux & | le diseur d'heures,

(1) *Sic.*

ne voulant ny boire ni manger, & ne cessa iamais que | ce rebelle ne fust deliuré, avec ceste douce remonstrance dudict sieur : | mon pere ie vous prie me laisser faire ma charge, ie
 13 la scay bien, & espere | aller aussi droit en paradis avec mon espée que vous avec vostre breuiat-|| re : monstrez moy le chemin du ciel, ie vous conduiray bien en terre. En | haine de quoy les Iesuites continuans leurs façons de faire, semerent de | mauuaises impressions dudict sieur & de son fils, disans que le Patriarche | Fleché auoit mal operé au baptesme des sauuages, & quant à eux ne vou- | loient baptiser les Sauuages qu'ils ne fussent catechisez à leur mode, & | duits à leurs façons de faire. |

Or en ce temps le sieur de Poutrincourt s'en retourna en France & | laissa son fils en sa place, lequel pendant son absence ne trouua pas que | les Iesuites voulussent rien rabattre de leurs façons de faire, ains au con- | traire prenans occasion de l'aage du sieur de Biencourt, estimans auoir | affaire à vn ieune homme, le vinrent vn iour attaquer, disans qu'ils | nourrissoient le corps & l'âme de luy et de tous les habitans, & par con- | sequent qu'ils estoient leurs valets, & telles rodomõtades que dissimula | ledict sieur, esperant les vaincre par sa patience, dont toutes fois tous les | François & les Sauuages nouueaux Chrestiens se scandalizerent fort. | Et sçachant que le sieur de Biencourt auoit faict vne charte (1) du haure des | Armochoquois, Biard la luy demanda & enquis qu'il en vouloit faire, | dict que c'estoit pour enuoyer à son General, à quoy respondit ledict | sieur qu'il n'auoit pas

(1) Combien il serait intéressant de posséder aujourd'hui cette carte du havre des Amouchiquois levée par Charles de Biencourt !

travaillé pour l'estranger, ains pour le seruice du Roy | & soulagement des pauvres François qui se voudroient habiter | avec luy & la luy refusa. Dont irrité dit qu'il vouloit aller voir les Ma- | louins à la riuière S. Iean & les confesser : mais cognoissant que c'estoit | pour comploter avec eux & donner aduis en Espagne, & tascher à le | deposseder, luy dict : mon pere vous vous perdriez parmy les glaces, ie | vous y meneray au premier beau temps : mais, dit le Iesuite, ie veux y al- | ler auant que leur nauire parte, & si ne veux pas que vous y soyez. Mais | quoy (dit le sieur de Biencourt) y a il chose si pressée? Ouy, dit-il, & vou- | drois qu'il m'eust cousté vn doigt & y auoir esté ; & quoy faire? pour ap- | prendre la patenostre en langage de ce pays : bien, dit le sieur de Bien- | court ie la vous apprendray. Je ne veux rien apprendre de vous (dit le | Iesuite) faites donc à vostre fantaisie (dit le sieur de Biencourt). |

Depuis ledict sieur allant recognoistre ceux qui s'habituèrent au pays, | voulut commencer par les Malouins, sachant que du Pont & ses gens | se dispoient à la rebellion, & s'estoient vanté que si ledict sieur y al | loit, qu'ils le tueroient Biard l'en voulut fort destourner, disant qu'il fal- | loit aller au quartier de Plastrier (1) marchand de Honfleur huguenot, & au |

(1) « Les registres du tabellionage d'Auge font connaitre un Jehan Plastrier, allié à la famille de Pierre Chauvin, et mort avant le mois de mars 1608. Il avait épousé Madeleine Chauvin qui, à cette date de 1608, résidait à Dieppe.

« Il laissait un fils portant le même prénom, Jehan Plastrier, qui est présent devant les tabellions d'Auge, à Honfleur, le 28 mars 1608. » C'est évidemment celui dont il est question dans ce passage de notre *Factum*.

(Note due à l'obligeante communication de M. Charles Bréard, l'érudit éditeur de l'Inventaire des archives de Honfleur).

quartier des Anglois qu'il fallait deffaire & ne permettre qu'ils s'y habi- | tuassent. A quoy ayant respondu, Mon pere il faut icy viuresous les E- | dict de la France, ie verray ceux qui me voudront recognoistre, commen- | çant par vn bout & finissant par l'autre : ainsi alla droict au quartier de | Plastrier, lequel veint au deuant de luy sans armes, s'excuse de ne l'estre | venu trouuer si tost, d'autant qu'il n'auoit encores eu moyen
 14 de se loger, || se soubmet à payer le cinquiesme des castors, assister ledict sieur de tout | son pouuoir comme vn vassal, & se plaignit audict sieur de ce que quel- | ques Anglois luy empeschoient le trocq avec les Sauuages, offrit de le | conduire & l'assister contre eux & contre du Pont qui se disposoit à re- | bellion : mais le Iesuite fut bien d'aduis de n'aller qu'aux Anglois & lais- | ser faire du Pont, toutesfois ne pouuant diuertir ledict sieur, il le pria de | le laisser aller deuant, disant qu'il vseroit si bien de sa rhetoricque qu'il | pacifieroit le tout, ce que ledict sieur luy accorda, mais il enuoya avec | luy vn nommé Hebert (1) & sept hommes armez qui se saisirent du fort : ce | faict ledict sieur s'y en alla, où n'ayant trouué que Milier l'un des compa- | gnons de du Pont, & l'ayant faict boire, il apprit que du Pont & Mer- | ueille estoient allez querir secours des Sauuages & les aduertir de la ve | nue dudict sieur, pour luy courir sus, & qu'il se van-
 15 toitoit de tuer ledict | Viceadmiral, qu'il portoit vn grand cousteau pendu à son col, & qu'il | courroit mieux que pas vn François. Or le soir estant venu on ouyt tirer | vn coup par

(1) Louis Hébert, bourgeois de Paris, apothicaire, fils de l'apothicaire de Catherine de Médicis, arriva en Canada avec Poutrincourt en 1603 ; — mort au mois de janvier 1627 ; — fut la tige de nombreuses familles.

vne sentinelle que poursuiuoit Merueille. Lors le Vicead- |
 miral ayant reserré les Malouins sortit en la campagne, &
 trouua Mer- | ueille pris en vn filé tendu autour d'un petit
 iardin, & l'ayant faict venir | deuant luy, il se desesperoit,
 disant qu'il estoit mort, & qu'aussi bien les | deuins des Sau-
 uages luy auoient predict qu'il ne passeroit pas l'hyuer, & |
 là dessus se veautre contre terre, & à l'instant voyant le pere
 Biard, il se | leue & luy dit, Mon pere dōnez moy absolu-
 tion de ce que ie veux faire, aussi bien suis-ie mort: puis le
 Iesuite s'estant assis sur vn coffre, Merueil- | le se met à ge-
 noux pres de luy, & à l'ombre d'iceluy prend vn pistolet qui |
 estoit derriere ledict coffre, bādē, esmorcé & le chien abbatu,
 eninten- | tion de tuer le sieur de Biencourt, lorsqu'il tour-
 nerait le dos en se pro | menant dans ladicte chambre: ce
 qu'ayant apperceu vn soldat nommé | la France, il s'escria,
 Monsieur, prenez garde à vous, auquel effroy ledict | sieur
 s'estant retourné se iette sur l'assassin & luy oste le pistolet,
 & le fait | lier. Mais le Iesuite qui n'auoit interposé ny sa
 main ny sa voix pour de- | stourner ce coup, interceda lors
 pour le meurtrier & se rend son media- | teur & sa caution,
 disant ces mots: Monsieur, donnez le moy, ie vous | en res-
 ponds corps pour corps, ie le coucheray en mon lict, il ne
 m'eschap | pera point, ie le tiendray embrassé toute la nuict,
 & par telles importu- | nitez obtient ce qu'il voulut, ayant le
 sieur de Biencourt auparauant | faict visiter le lict destiné à
 telle prison, & osté les armes qui y estoient | cachées, & faict
 bonne garde pendant la nuict, de ces liens d'embrace | ments,
 de peur qu'ils n'enfantassent quelque nouuel assassinat. De-
 puis | le sieur du Pont arriua aussi, que la clameur & violente
 instance du Iesui- | te extorqua de la bonté misericordieuse du

sieur de Biencourt. Mais | comme telles gens se monstrent prompts à embrasser les assassins, des- | quels ils font prou-
 15 sion, & les gardent pour l'occasion, les ayans obligez || pour employer la vie qu'ils leurs doiuent, aussi se monstrent-ils cruels & | inhumains enuers les malades et deffaillans en charité à ceux qui ont | besoin du secours de la charge d'un Pasteur, comme l'on verra par le dis- | cours de ce qui s'est passé au veu de tous ceux de la nouvelle France, en | la personne du principal d'entre les Sauuages, qu'ils appellent Sagamos, | & qui estoit le premier conuerti au Christianisme en ce pays là; voicy vn | extrait de ce qu'en escript le sieur de Biencourt au sieur de Poutrin- | court son Pere. |

L'auois oublié à vous reciter la mort de Henry Membretou (1), qui fut le | Dimanche dixhuictiesme Septembre à mon retour des Etechemins. Le | iour Nostre Dame de Septembre viij dudict mois, ie trouuay ledict | Membretou malade de flux de sang, il y auoit bien dix iours, & estoit ve | nu pour me trouuer afin que ie le fisse penser, la maladie l'auoit prins en | l'Abbaye Sainte Marie & estoit venu en nostre habitation, où ie le | trouue au logis des peres Iesuites fort malade, ie le fis incontinent me | dicamenter à mon possible, au bout des huict iours lesdicts peres estoient | lassez de l'incommodité qu'il leur faisoit, & aussi qu'il empiroit, ils me | prièrent de le faire conduire en sa cabanne qui estoit tout auprès de no- | stre habitation: sa femme estant venue pour le solliciter, ie le fis condui- | re en sadicte cabanne, où neantmoins ie ne laissay de le faire penser & | solliciter, tant qu'en fin les forces

(1) Chef ou grand Sagamo des Souriquois ou Micmacks, fut baptisé avec toute sa famille, le 24 juin 1610, par le P. Fleché.

luy manquerent, ce que voyant pour | le soulagemēt de son
 ame, ie luy dis qu'il falloit qu'il se confessast de tous | les
 pechez & offenses qu'il auoit commises en sa vie, afin que si
 d'auen- | ture Dieu l'appelloit, qu'il fust disposé à recevoir ses
 graces pour aller en | son paradis: qu'il estoit necessaire qu'il
 eust ferme repentance de ses of- | fenses & qu'en ce faisant ie
 croyois fermement qu'il iroit droict au Ciel: il fut fort content
 de ce, & me pria de faire venir vn des peres pour le | confes-
 ser, lequel venu il commença à reciter les fautes qu'il auoit
 com- | mises dès sa ieunesse, & que de toutes les offenses qu'il
 auoit commises | il en prioit mercy à Dieu: ledict pere luy
 donna l'absolution. Sur le soir, | qui estoit le Vendredy, ie le
 fus reuoir, son mal allant de pis en pis, ie luy | dis que c'estoit
 la coustume des Chrestiens estans en extremite de mala- | die
 de recevoir vn Sacrement qui s'appelloit Extreme Onction, par
 le- | quel Dieu confere ses graces à ceux qui le recoiuent, là
 dessus il me fit | response qu'il desiroit faire & recevoir tout
 ce que les bons Chrestiens | ont auant que mourir: il receut
 ce Sacrement, puis il me dit qu'il voioit | bien que Dieu le
 vouloit retirer de ce monde, & que quand il seroit | mort qu'il
 me prioit de le faire enterrer à l'entrée du port royal, aupres |
 où sont enterrez ses parents predecesseurs, ainsi que vous
 lui auiez pro- | mis, que lorsqu'il seroit mort vous feriez faire
 vne Chapelle au lieu où | il seroit enterré, aux mines ou à
 l'entrée du port Royal, & que là on prie- | roit Dieu pour son
 16 ame: le pere Biard oyant ce qu'il desiroit, estre enter- || ré au
 port royal, par vne certaine fantaisie se mit en colere contre
 ledict | Membretou, disant que s'il estoit enterré autre part
 que derrière les ma- | gazins avec nos gens, qu'il l'abandon-
 neroit. Membretou persistant en | sa demande, ledict pere sor-

tit hors de la cabanne en colere, disant 'que pour luy il ne se
vouloit mesler de son ame, & qu'il n'assisteroit pas à son |
enterrement : pource Henry Membretou ne laissa de persister
en sa de- | mande, me priant instamment de le faire enterrer
aupres de ses prede- | cesseurs, comme luy auiez promis, ce
qu'en fin ie lui accorday. Le Di- | manche matin, dixhuic-
tiesme dudict mois de Septembre, il m'enuoya | prier de le
venir voir, ce que ie fis incontinent, où estant il commença
à | parler à moy, disant qu'il estoit bien marry de ce qu'il ne
pouvoit vous | voir encore vne fois auant que mourir : mais
puis qu'il plaisoit à Dieu de | l'appeler auant que vous voir,
qu'il parloit à moy comme représentant | vostre personne, son
fils Paul Chichecop & les autres parens presens : | Vous nous
auez faict beaucoup de biens, à moy particulièrement, | dont
ie vous remercie : vous nous auez donné la cognoissance du
vray | Dieu, par la grace duquel i'espere aller là haut au ciel
iouyr de sa presen- | ce : Vous nous auez secouru en toutes
nos necessitez, mesmes l'an passé | Monsieur de Poutrincourt
mon frère, me fit penser d'une grosse mala- | die, dont ie n'es-
perois iamais reschaper, & par son moyen en fus sain & |
sauf : ceste année mon fils Actodin a esté sauué par vostre
moyen, | l'ayant faict penser d'une maladie dont nous n'at-
tendions que la mort, | maintenant il se porte bien, Dieu
mercy : en ceste mienne maladie vous | m'avez apporté tous
les remedes qu'il vous a esté possible, neantmoins | mon mal
ne s'est peu distraire de moy, les forces me defaillent, la veuë |
commence à me troubler, ie vois bien qu'il n'y a plus de
remede qui me | puisse eschapper de la mort : c'est pourquoy
ie vous prie de ne vous plus | soucier de moy pour me faire
penser, mon heure est venue qu'il faut | que i'aille au ciel,

sinon que ie vous prie faire faire ma fosse en vostre Ci- |
 tiere avec vos gens, puis qu'il n'est pas bon que ie sois enterré
 au port | royal: ie desire qu'elle soit grande & honorable,
 ainsi comme mon fre- | re m'a promis. Ie luy accorday sa
 demande & luy dis que ne l'abandon- | nerois iusques à sa
 mort, & que ce n'estoit nostre coustume d'abandon- | ner les
 malades iusques à leurs derniers soupirs, & se retournant vers
 ses | enfans & parens assistans, leur dict: Ie vous recommande
 d'aimer Mou- | sieur de Biencourt que voila comme i'ay aimé
 Monsieur de Poutrin- | court mon frère: vous direz à vos
 freres Loys & Philippe, lequel est sur- | nommé Actodin, que
 ie leur recommande de mesme, qu'ils ne facent | point de
 querelles & ne prennent noises contre luy: ainsi aimerez & |
 honorerez mon frere de Poutrincourt, il vous sera pour pere
 & vous | serez ses enfans, de mesme aimerez tous ceux qui
 luy appartiendront : | ses ennemis seront les vostres : si
 17 quelques Sauuages leur font du tort ou || ayez nouuelles qu'ils
 ayent dessein de luy en faire, vous l'aduertirez, & | en tirerez
 la raison avec luy: ie vous commande d'aimer & honorer |
 tousiours le grand Dieu viuant, & serez fermes en la foy
 qu'auons re- | ceuë, viuans en bons Chrestiens: & celui du-
 quel i'espere maintenat re- | cevoir misericorde vous la fera,
 s'il luy plaist. Puis les fit approcher & | leur donna sa bene-
 diction, ainsi cōme il auoit esté appris: puis parlant à | moy,
 dict, qu'il me recommandoit sa femme & ses enfans, que peut
 estre | il arriueroit que ses enfans auroiēt dispute avec moy, à
 cause qu'ils n'au- | roient plus de pere qui les retint, qu'il
 sçauoit bien que i'aurois plus de | discretion que non pas eux,
 ayant vn pere qui m'empescheroit de faire | chose illicite;
 c'estoit pourquoy il me prioit que pour l'amour de luy ie | ne

prinse pas garde aux fautes de ses enfans, ains que ie leur re-
 monstrasse | comme ils se deuoient gouuerner ; ie luy promis
 pour l'amitié qu'il vous | auoit portée, & aussi qu'il estoit le
 premier Chrestien entre les habitans | de ce pays, que i'euite-
 rois toutes sortes d'occasions de dispute avec ses | enfans, &
 que ie les aimerois comme vous l'auiez aimé : pour le regard |
 de sa femme, que l'assisterois en tout ce qui me seroit pos-
 sible : puis luy | touchay en la main & en celles de ses enfans,
 leur disant que ie main- | tiendrois ce qu'auois promis à leur pere,
 pourueu qu'ils fussent tousiours | bons Chrestiens, comme
 ils auoient esté, ce qu'ils me promirent faire, | & viure comme
 leur auois recommandé : ledict Henry Membretou se | prit à
 pleurer, en me remerciant de la bonne volonté que i'auois,
 puis | la parole luy faillit, & sur les trois à quatre heures apres
 midy, comme | nous estions à vespres, on me veint querir, ce
 pauvre Henry estant aux | agonies de la mort. Estant arriué,
 il rendit l'ame aussi doucement que si | c'eust esté vn enfant :
 ie le fis garder iusques au lendemain matin que | nous le
 fusmes querir tous en armes, le tambour battant, selon la
 mode | des conuois des Capitaines : nous amenasmes le corps
 à l'Eglise, où le | seruice fut dict, ses enfans & parens assis-
 tans au conuoy, puis le condui- | mes en la fosse qu'auois faict
 faire dans le Cimetiere où il fut enterré : ie | fis planter vne
 grand' Croix à sa fosse, ses armes pendues à ladicte Croix : |
 au retour du conuoy ie fis festin à ses enfans & parens, les-
 quels se parti | rent pour aller trouuer leurs freres, fort con-
 tens & satisfaits de moy, | me remerciant de l'honneur
 qu'auois faict à leur deffunct pere, &c. |

Or pour verifier quel est ce du Pont tant fauorisé des Ie-
 suites, & com- | me il se porte au respect qu'il doit au Vice-

admiral, & mesme en ce qui | regarde le seruice du Roy :
voicy la coppie d'un procez verbal dressé le | vingt-cinquesme
Auril mil six cens douze & enuoyé en France par le | sieur de
Biencourt. |

Nous soubz signez certifions, que ce iourd'huy 24 Auril,
Charles de | Biencourt Escuyer Baron de S. Iust, Viceadmiral
& Lieutenant general | de Monsieur l'Admiral de France & de
18 Bretagne en l'estēdue de la nou || uelle France, en reuenant de
la recognoissance de la riuere de Naran- | Becque, est arriué
en ce port des Etechemins, qui est de l'estendue de | ladicte
charge en la nouuelle France, où estant Guillaume Cheualier
de | S. Malo, commandant dans vne barque, & Iean de 'la
Salle, dict Leuy, | qui commandoit dans vn nauire de Saint
Malo, nōmé le Pigeon blanc, | avec Robert Graue, dict du
Pont, sont venus trouuer ledict sieur de | Biencourt, le reco-
gnoissans & submettans à ses commandemens : Guil- | laume
Cheualier, qui commandoit en ladicte barque, pria ledict sieur |
Viceadmiral de lui faire l'hōneur de l'aller voir dās ladite
barque, ce que | ledict sieur luy accorda, & fut voir ledict
Cheualier, lequel se mit en de- | uoir de le faire boire & tous
ses gens, cependant qu'eux se tenoient sur | leurs armes. Et
ledict sieur ne se voulut auuser à telle occupation. Il se | retira
à bord du nauire de Salomon le Vel de Dieppe, où estant
ledict | Guillaume Cheualier appareille & met à la voile sans
prendre congé du- | dict sieur Viceadmiral, sans luy dire pour-
quoy il faisoit cela, luy ayant | dict qu'il auroit l'hōneur de le
voir & prendre congé de luy, & apporter | sa charge partie (1)
auant que partir. Ledit sieur Viceadmiral voyant le par- | te-

(1) Sic.

ment subit dudict Cheualier, luy enuoie faire commandement de par | le Roy d'amener & apporter ses commissions & congé, ce que ledict | Cheualier ne voulut faire, ains iurant & maugreant le S. Nom de Dieu, | dit qu'il n'en feroit rien, & qu'il estoit Breton, qu'il n'auoit point de con | gez ny de commissions, & qu'il fist tirer sur luy s'il vouloit, qu'il n'ame- | neroit point ny ne viendrait parler audict sieur Viceadmiral, persistant | en ses iurements, & criant que l'on mit le feu au canon. Ledit sieur Vi- | ceadmiral oyant les paroles execrables des blasphemes & ces outrecui- | dances, fit tirer vn coup de canon sur la barque dudict Cheualier de de- | dans le nauire du Capitaine le Vel. La barque dudict sieur qui estoit en- | crée aupres du nauire du Capitaine le Vel, se mettant en armes voyant la | rebellion dudict Cheualier, vne mesche tomba sur vn baril de poudre | qui fit ouurir la barque & la couler au fonds, où il y a eu plusieurs de ses | gens bruslez du feu, & mesmes des Sauuages & Capitaines de ladicte ri- | uiere de Naran-Becque, que ledit Sr Viceadmiral auoit amené avec luy | pour les mener au port Royal, ayant traité amitié & cōfederation avec | eux, & aussi accordé les differents qui de tout temps ont esté entre ces | peuples de Naran-Becque & les Souricquois, habitants des Entres du | port Royal & du Capitaine (1) Breton, ce qui a apporté grand preiudice au | seruice du Roy, aussi ceux qu'on auoit enuoyez au secours de ladicte | barque qu'on voyoit perdre, faillirent tous à se noyer, mesme vne des | chaloupes tourna coulant au fonds avec ladite barque : la munition de | guerre & autres prouisions qui estoient en ladicte barque furent tous | perdus, aussi le

(1) Sir.

sieur Iean Plastrier de Honfleur qui auoit quelques mar- |
chandises dedans qui furent perdues, & tout le bagage dudit
19 sieur Vi- || ceadmiral : ledict Cheualier s'en alla singlant à
toutes voiles, mais le vent | venant contraire, mouilla l'ancre
enuiron lieuë & demie du nauire, où | estant ledict sieur
Viceadmiral, lequel enuoya le sieur Iean Plastrier dans | vne
Chaloupe faire commandement derechef audict Guillaume
Che- | ualier de par le Roy de le venir trouuer & apporter sa
chargepartie, il fit | deffense audict Plastrier d'approcher de sa
barque, autrement qu'il tire- | roit sur luy, iurant & mau-
greant le Nom de Dieu, proferant plusieurs pa | roles atroces,
indignes de reciter : là dessus ledict Plastrier reueint faire | son
rapport audict sieur Viceadmiral de ce qui s'estoit passé & des
paro- | les que ledict Cheualier auoit tenues, qui est ce que
nous soubs-signez | certifions estre veritable, l'ayant veu &
ouy proferer les paroles & le | contenu cy-dessus mentionné :
Faict ce 25 Aueil 1612. Ainsi signé, Pla- | strier, le Pelletier,
Bernard Marot, Daud du Mesnil, Iean Maschelart, | Daud de
Bruges, Morant, Francois Bacelee, Michel Ianson, Charles |
de S. Estienne, Iacques Feret & Iean de la Taille. |

Que si lesdicts Peres ont manqué en leur deuoir vers ce
pauvre Mem- | bretois, ils ne firent pas mieux au voyage des
Etechemins, car ayans pre- | mierement fait semblant de vou-
loir aller à la riuere S. Iean pour confes- | ser les Malouins,
lors que le sieur de Biencourt y eut mené Biard & qu'il | l'y
voulut laisser, il ne le voulut pas, voyant qu'il passoit outre,
car il vou- | loit tout descouurer pour en doñer aduis en
Espagne, & si ne faisoit que | scandaliser & destruire, au lieu
d'edifier : car s'estant présenté vn Sauua- | ge à l'entrée de la
riuere S. Iean, nommé Anthoine Betnain, receu en | l'Eglise,

qui desiroit faire baptizer sa femme, laquelle il auoit desia in- | struite, & vne petite fille, Biard ne le voulut iamais faire, tenant ceste | maxime que les Sauuages doiuent estre instruits & catechisez à leur mo- | de, ce qui rebutta tous les pauvres Sauuages de ce quartier là qui desi- | roient d'autant plus ardemment le Baptesme, qu'ils se recognoissent par | tel Sacrement exempts des tourments & illusions diabolicques depuis | qu'ils sont baptisez. Et depuis, le Iesuite estant à Pentegoit, il refusa de | dire la Messe en presence des Sauuages, d'autant, disoit-il, qu'il n'auoit | porté ses beaux ornements. |

Autre malice fut recognue, en ce que telles gens practiquoient tou- | tes sortes d'artifices pour faire hayr le Viceadmiral à ses gens, qu'ils flat- | toient d'un costé, leur faisant des petits presents de chapelets, d'images | & Agnus Dei & d'ailleurs excitoient ledict sieur à les tancer & menacer, | mesmes qu'à leur propre valet ils firent doñer le fouët, pource, disoient- | ils, qu'il ne les seruoit pas à poinct nommé : puis luy disoient qu'ils en | estoient bien marris, et d'autre costé disoient que ledict sieur estoit cau- | se qu'il s'en estoit allé, que l'on ne tenoit compte d'eux, qu'ils s'en plain- | droient à la Royne, qu'ils estoient quelquesfois contraincts d'aller que- | rir du bois, qu'ils n'auoient chacun que deux pains par iour : à quoy
20 le-||dict sieur respondit qu'il en faisoit par fois bien autant, qu'ils auoient pa- | reil traictement que luy, que c'estoit pour monstrer exemple de sobriété | à tous ceux de l'habitation, qu'il ne prenoit luy mesmes que l'ordinaire | de ses gens, que s'ils estoient si subiects à leur bouche, que ce n'estoit pas | ce qu'auoit promis le pere Coton au sieur de Poutrin-court, qui les auoit | bien aduertis qu'ils ne trouueroient là les delices

de leurs credences : | toutesfois, puisqu'ils estoient sur leurs bouches plus que l'ordinaire, qu'ils | prissent donc vn baril de galette à part, & autres prouisions qu'il leur fe- | roit bailler, au desceu de ses compagnons, & iceluy failly qu'ils en au- | roient d'autre, & si prendroient l'ordinaire des autres en public, pour ne | mescontenter personne : mais ils cerchoient plustost matière de noise | que de viures, dont ils n'avoient que trop. Voila quelque chose de ce | qui se passa auant que le dict sieur eust eu nouuelles du sieur de Poutrin- | court, lequel estant party du port royal à la fin de Iuin, & arriué en Fran- | ce, il alla trouuer le Roy & la Royne à S. Germain-en Laye, qui furent | fort satisfaits de ce qui c'estoit passé & promirent de l'assister. |

Donc au mois de Decembre audict an, le sieur de Poutrin- court fit | vn embarquement à Dieppe sous la conduite du Capitaine l'Abbé, & | du sieur Imbert, & | employa au fraiz d'iceluy la somme de quatre mil li | ures, non compris ce qui estoit chargé dedans, afin de secourir les Fran- | çois laissez en la nouvelle France. |

Or entre autres estoit vn Iesuite qu'ils qualifient Coadiuteur, nommé | Gilbert du Thet, lequel estant en mer en la chambre du Capitaine l'Ab | bé & en sa presence, & du sieur Imbert, venans à regretter la mort de | Henry le Grand, ce Iesuite commença à dire que c'estoit vn grand coup | que l'assassinat du Roy, que sans cela la Chrestienté estoit perdue, que le | Roy très-Catholique trembloit de peur, que l'Archiduc estoit prest d'en- | uoyer les clefs de son pays, & que la France ne seroit iamais subiecte à | autre qu'à l'Espagnol. Vne autre fois ce Iesuite deuisant avec aucuns de | l'equipage, le sieur Imbert luy dit que plusieurs se plaignoiēt de ce qu'ils | desbauchoiēt

les enfans des meilleures familles; il leur répliqua que le | Roy
 auoit autresfois faict la mesme plainte à l'un de leurs peres,
 qui luy | auoit dict, Sire, celuy qui est à la fontaine pour-
 quoy ne boira-il pas ? on | nous enuoye force ieunesse de
 toutes sortes en nos Colleges, pourquoy | ne nous en seruiron
 nous pas ? Nous faisons donc comme vn Capitai- | ne qui s'en
 va à quelque entreprise, & choisit des meilleurs de sa troupe, |
 & les plus vaillans de chaque escoüade, les vns pour le iuge-
 ment, les au- | tres pour la memoire ou pour les affaires du
 monde. Ventre S. gris, dict | le Roy, si vous le prenez par là,
 ceux qui les font enrooller chez vous | ont tort de se plaindre.
 Et de fait (adiouste ledict du Thet), n'auons nous | pas eu à la
 barbe de la Cour & de tous les iuges & habitans de Paris,
 le | fils de Monsieur l'Allemand, Lieutenant Criminel à Paris,
 21 qui a ietté feu || et flâme contre nous & menacé de nous faire
 chasser, & toutesfois il a | fallu qu'il passast carrière : Mais
 voicy comme nous les praticquons, les | voyans propres à
 nostre intention : nous les y disposons de longue main | par
 blandices & attraicts selon leur inclination, puis les mettons
 seuls en | vne chambre vn mois, pour y vacquer à certaines
 choses secrettes, & les | gardons de parler, boire ny manger
 avec personne, bien ont-ils vne heu | re du iour pour se
 promener seuls & prendre l'air en quelque iardin. Ce | la
 fait nous les enuoyons trois à trois sans argent, & au partir
 d'avec | nous chacun dispose selon l'ordre qui luy est donné,
 & puis estans de re | tour on les reçoit profez. |

Vne autre fois discourant touchant les mortuaires & legs
 annuels | que l'on fait à quelque Eglise pour dire Messes, dict
 que c'estoit vn abus | de nourrir des Prestres soubz telles espe-
 rances & qu'ils s'amused à rire | & chanter dedans vn cœur

pour auoir de l'argent : mais, nous dit-il, | quand quelqu'un
de nos bien-faicteurs meurt, le iour mesme, de poste | en
poste nous en donnons aduis, en sorte qu'en vn instant se
disent par | toutes nos Eglises cinquante mille Messes : & ie
vous demande si vn tel | nombre n'est pas suffisant pour tirer
vne ame du purgatoire tout à | l'heure ? |

Finalelement, estans arrivez au port royal, Imbert qui auoit
en la char | ge de l'embarquement, rendant compte au sieur
de Biencourt de ce qui | s'estoit passé au voyage, luy rapporta
entr'autres les paroles qu'auoit di- | ctes Gilbert du Thet,
parlant de la mort du Roy, afin qu'il prist garde à | luy.
Depuis le Conseil estant assemblé, où estoient le sieur de
Biencourt, | les peres Iesuites tous trois, & lesdicts sieurs
Hebert & Imbert, Biard le | suite proposa que Madame de
Poutrincourt deuoit aller prendre congé | de la Royne, & que
sa Maiesté ne serait pas si ingrate, qu'elle ne luy fist | present
d'une piece de dix mil escus : mais, dict Monsieur de Bien-
court, | si telle ou semblable assistance nous manque, ma
mere ne pourra pas ve- | nir : & bien dict Biard, il ne faudra
rien tenir d'elle & se mettre en la | protection d'une autre. Et
comme le sieur de Biencourt eust replicqué | qu'il n'estimoit
pas qu'il en fallust venir à ces extremités là ; quelqu'un de |
la compagnie dit qu'il faudroit demander secours au Pape,
incontinent | Biard approuue ceste proposition, comme bien
dict, car pour le moins | si nous auons affaire de secours, nous
en aurons bien tost d'Espagne ; & | là dessus Monsieur de
Biencourt voyant clairement où tendoient telles | ouuertures
rompit la deliberation, & dict, nous n'en viendrons pas là, |
s'il plaist à Dieu. |

Or comme les Iesuites sont extremement ialoux contre les

autres | ordres de Religieux, arriua vne action qui leur des-
 pleust fort : car com | me vn iour les nommez Imbert, Hebert,
 la Pierre, & Maheu, se fus- | sent mis à explanader vn endroit
 22 fort beau d'assiette, les Iesuites y estans || allez leur deman-
 derent à quelle fin ils trauailloient, Imbert croyant que | ils y
 prendroient plaisir, leur dict, que c'estoit pour y bastir vne
 Abbaye, | & qu'il auoit desia parlé à quelques Religieux en
 France pour les y faire | transporter, & ce par le commande-
 ment de plus grands que luy, ce qui | leur despleust tellement
 qu'ils s'en allerent murmurans. |

Mais ce qui fit esclater la haine ouuerte contre ledict sieur
 Imbert, fut | que se confessant au pere Euemond Massé, il
 luy dit entr'autres choses, | qu'il auoit reuelé au sieur de
 Biencourt, ce que le Iesuite Gilbert du Thet | auoit dict en
 la chambre du Capitaine l'Abbé, touchant l'assassinat de |
 Henry le Grand : dont Massé se sentit tout esmeu, & toutes
 fois se garda | de parler pour l'heure, mais aussi tost il le rap-
 porta au pere Biard son su | perieur en la nouuelle France,
 avec lequel ils complotterent de se deffai | re dudict sieur
 Imbert. |

Et pour y paruenir, foulans au pied la deffense de la Loy
 de Dieu, *Tu | ne diras point faux tesmoignage*, & de ce qui est
 escrit, *Tu n'esleueras point de | faux bruit.* Iamais les Prestres
 tesmoins de Sainte Suzanne ne proiet- | terent vne accusa-
 tion plus calomnieuse, & par là font voir qu'ils sont | vrais
 diables : car ce nom signifie faux accusateur & calomniateur,
 voicy | donc le fondement de l'accusation. Le sieur Imbert qui
 auoit eu per | mission du sieur de Poutrincourt de mettre au
 vaisseau huict barils de | gallette & vne piece de vin pour ses
 vacations, & ce qu'on appelle por- | tage & pour traficquer

Exode,
23, 1.

avec les Sauvages & faire quelque petit negoce | comme d'un
 peccule : ils viennent au sieur de Biencourt & luy disent, | que
 ledict Imbert estoit vn meschant homme, qu'il auoit vendu du
 bled | à Dieppe lequel estoit destiné pour la nouuelle France,
 qu'il auoit aussi | donné à entendre que la despense se montoit
 plus qu'elle n'estoit à la | verité, & qu'il auoit deschargé deux
 barils de gallette, que leur frere du | Thet le leur auoit dict,
 & partant qu'il s'en falloir deffaire, ou au port | royal ou bien
 en France. |

Que s'il estoit si timide (comme ils le recognoissoient par
 trop) qu'il | n'osast le faire de main mise en la nouuelle France,
 qu'il y auoit vn se- | cond moyen, asçauoir d'en escrire en
 France à Monsieur de Poutrin- | court son pere, & se plaindre
 à luy pour le mettre en iustice, & qu'ils ser- | uiroient de tes-
 moings tous trois, & à ceste fin escriroient lettres con | formes,
 qu'ils auoient tant d'amis & tant de creance, que sans doute
 il | seroit fait mourir. Et combien que ce conseil ne pleust pas
 au sieur de | Biencourt, & qu'il n'adioustât pas foy à l'ac-
 cusation des Iesuites, si fut- | il quelque temps qu'il ne
 voyoit pas de bon œil ledict Imbert : & cepen- | dant les Ie-
 suites ne bougeoient de ses costez pour le porter à l'execu- |
 tion de ce conseil, dont se doutant ledict sieur Imbert en prist
 tel des- | plaisir qu'il en deuint malade, & ce fut en cet estat
 que les Iesuites le | voyoient plus volontiers, qu'ils le flat-
 23 toient & visitoient souuent pour || courir leur dessein et luy
 leuer tout soupçon. |

Toutesfois, en fin ne pouuant plus porter le mauuais visage
 du sieur | de Biencourt, vn iour qu'il s'alloit promener & qu'il
 passa par vn petit | iardin que ledict Imbert et Hebert culti-
 uoient, ledict Imbert dict audict | sieur, Monsieur vous allez

promener seul, vous plaist-il que ie vous ac- | compagne ? ce
que lui ayant accordé, il ne fut pas loin qu'il le somma de |
luy confesser la verité, & l'ayant enquis sur ladicte accusation,
le sieur | Imbert luy dit, quant au bled qu'il n'en auoit point
vendu, ains vn nom- | mé Baudouyn commis dudict sieur de
Biencourt & des Iesuites, qui en | auoit vendu trois mines
seulement, n'ayant de quoy payer la despense | que les pas-
sagers auoient faicte à Dieppe : & quant aux gallettes qu'il
n'y | en auoit eu que 90 d'embarquées, & qu'il luy en ren-
doit 85 & par- | tant qu'il n'y en pouvoit auoir moins de cinq
pour la despense. Et par là | reconnut l'imposture des Iesuites,
comme il tesmoigna assez par sa con- | tenance. Mais lors
Imbert commença à se lamenter d'une telle perfidie ; | faut-il
que pour estre fidele, ie soye mal voulu de mon maistre ? que
ceux | que i'ay tant aimez, seruis & honorez, me procurent la
mort ? qu'apres | cinq mois de voyages & fatigue en la ville
d'Eu et de Dieppe, que i'ay | prise pour des religieux, ils
machinent la perte de mon honneur & de | ma vie ? ie me
suis deslogé de ma cabane pour le pere Euemon, & luy |
donne ma chambre au premier voyage, & pour toute recom-
pense ils | me veulent enuoyer au gibet par fausses accusa-
tions ; & où est la pieté | & charité qui estoit és anciens
religieux ? il est aisé à voir que ce n'est | qu'ambition & hy-
pocrisie que ces gens icy : ie le cognois maintenant, | mais
trop tard. |

Cette iuste douleur porta ce pauvre homme vers les Iesuites,
& par | lant à Massé il luy dict, ie vous quitte des lettres de
faueur que vous m'a- | uiez offertes en France, feignant de me
vouloir gratifier en mes affaires, | vous me recommandiez de
terrible façon, est-ce-là viure en Chrestiens ? | est-ce là le

moyen de planter la religion ? vos comportements me met- |
tent en grand doute de vostre creance, & de moy ie ne scay
plus où | i'en suis, nostre Seigneur n'a point de faux tesmoins
de sa Société; là | dessus Massé veut l'adoucir et luy promet
faire faire satisfaction par le- | dict du Thet son compagnon,
& puis luy fait reïterer ce qu'il auoit dict | touchant l'assas-
sinat du Roy : & de là Imbert s'en estant allé vers le sieur | de
Biencourt, il le trouua avec le sieur Hebert où il se plaignoit
de ce | que les Iesuites en vouloient tant à ses meilleurs serui-
teurs, & se por | toient si fauorables à ceux qui estoient mal
avec luy, comme du Pont, | Merueille, la Salle & autres. Sur
ces entrefaictes Biard ayant conféré | avec Massé, entre & ap-
pelle Imbert, & en présence desdicts sieurs & | Hebert luy dict,
leuez la main : Et quoy, dict Imbert, ie m'attendois que |
vous me veniez faire satisfaction de l'accusation fausse que
24 vous auiez || proietté, & vous me voulez faire mon procez;
estes vous Lieutenant | Criminel ? Mais qui pensez-vous que
nous soyons (dict le Iesuite) n'est- | ce pas nous qui faisons
les Magistrats ? qui est-ce qui fait les Presidens & | Conseil-
lers, si ce n'est nous ? lesquels discours Monsieur de Bien-
court | ayant rompus, il dict à Imbert, & bien leuez la main :
puis ayant referé | les paroles que Gilbert Du Thet auoit
dictes, il allegua le Capitaine l'Ab- | bé pour present lors-
qu'elles furent proferées, & cōme le sieur de Bien- | court
eust dict qu'on l'allast querir, Imbert requiert que les Iesuites
ne | parlissent point à luy auparauant : & combien qu'il eust
esté ordonné, | Biard neantmoins s'en court au deuant, & les
autres Iesuites luy recom- | mandent le silence passant par
deuant la fenestre de l'habitation. Ce qui | fut cause qu'estant
deuant le sieur de Biencourt, il dict que s'il auoit ouy |

quelque chose il ne s'en souuenoit pas : mais estant retourné en son vais | seau, il dict en presence des matelots qu'il n'estoit point obligé à respon- | dre deuant ledict sieur qu'il ne recognoissoit point en qualité de Iuge, | & d'ailleurs qu'il n'auoit que faire de se mettre en peine. |

Le lendemain les Iesuites voyant que l'Abbé n'auoit rien voulu dire, | viennent en furie requerir qu'Imbert verifiast ce qu'il auoit ouy dire à | du Thet, & sur les crieries & violences qu'ils faisoient, Hebert l'Apoti- | quaire sortit & dict, que tous les comportements des Iesuites feroient | plus d'heretiques qu'ils ne conuertiroient de Sauuages : là dessus Gilbert | luy dict qu'il luy feroit vn affront, & tournant son propos aux peres leur | dict, Mes peres voyez vous qu'apres auoir nourry ces gens icy ils nous | gourmandent de la façon ? & adressant ces paroles au sieur de Bien | court, ils luy dirent : Et bien n'est-il pas vray que nous vous nourrissons | tous & parconquent que vous & vos gens estes nos subiects ? voyez | vous Monsieur (dict Hebert) ces nouueaux venus voudroient volontiers | faire la Loy aux premiers, ouy, dict Gilbert du Thet, *erunt ultimi primi*, | c'est-à-dire les derniers seront les premiers. Mais, dict le Iesuite Biard, | quand bien Gilbert auroit dict que si le Roy n'eust esté tué, que la Chre- | stienté estoit perdue, que c'estoit vn coup du Ciel, que la France n'es- | chapperoit iamais à l'Espagnol, sont-ce paroles atroces ? ha ! dict le sieur | de Biencourt, ie n'entens pas vostre rhetorique, ie renuoieray le tout au | Roy & à Messieurs de son Conseil qui les sçauront mieux interpreter | que moy. Puis Imbert commença à se plaindre de telles violences, di- | sant qu'il iroit en France & feroit rapport de tous leurs comportements | au Roy, à la Cour de Parlement & à la Sorbonne, & qu'il

apprendroit | s'il leur estoit permis, pour auoir reuelé chose qui
 importoit au seruice | du Roy, de le faire mourir par faux tes-
 moignage. Là dessus l'Abbé tas- | cha d'appaiser le tout,
 craignant d'estre appelé en tesmoignage en Fran | ce & de
 dire ce qu'il auoit ouy. Et d'autre part le Iesuite Massé va
 trou | uer Imbert, ayant peur & de la Cour & de la Sorbonne,
 25 luy veut persua- || der de se desdire & qu'ils feroient ce qu'ils
 pourroient pour luy : là des- | sus Imbert dict qu'il ne pouuoit
 rien faire au preiudice de chose qui im- | portoit le seruice de
 sa Maiesté. |

Voilà vn effet de ces bons peres qui scandaliserent d'autant
 plus tous | ceux de l'habitation, que telles furies, calomnies &
 impostures se fai- | soient en temps de Caresme, auquel ils ne
 furent gueres. Auant que le | Capitaine l'Abbé & Imbert se
 preparans pour repasser en Frâce au mois | de Mars, ledict
 Biard & Massé se voulurent embarquer au desceu du | sieur
 de Biencourt, à vn quart de lieue de l'habitation, au lieu
 nommé | la Charbonniere, mais ayans esté descouuerts par vn
 nommé la Tour & | Valentin Pageau fils d'un Notaire de
 Paris, le sieur de Biencourt dict au | Capitaine l'Abbé qu'il ne
 partiroit point qu'il ne fit ramener les Iesuites : & apres plu-
 sieurs allées & venues ils se saisirent de la Chambre de l'Ab- |
 bé qui y enuoya de ses gens & fit rompre sa porte : mais ce
 fut lors que | Biard fit l'enragé, car il se coucha à l'enuers &
 prononça anatheme, & | fulmina contre tout homme qui le
 toucheroit, & outre escrit de sa main | vne longue excommu-
 nication qu'il enuoya au sieur de Biencourt & au | Capitaine
 l'Abbé en ces termes. |

A Monsieur de Biencourt & au Capitaine l'Abbé.

MONSIEUR de Biencourt, & vous aussi Capitaine l'Abbé, & quicon- | que me voudra violement ietter hors de ce nauire, dans le- | quel presentement ie me trouue, ou m'em- pescher d'aller en France, où | ie desire passer maintenant, puisque vostre nauire est sur l'heure de son | depart : Sçachez trestous & vn chascun que quiconque me violentera ou | forcera sortir hors, encourra premierement l'indignation de Dieu tout | puissant, & la sentence d'excōmunication mai- ieure : secondement qu'il | tombera en l'offence & vengeance de sa Maiesté très Chrestienne, & | des loix de Iustice : Car en premier lieu, Ie Pierre Biard suis Prestre & | Prescheur du S. Euangile, autorisé de sa Saincteté & de Monsieur le | Nonce en France : ie suis de surplus Religieux de la Compa- gnie de Iesus, | & superieur d'icelle en ces lieux, ayant pleine *liberté d'aller & venir* ainsi | que nos reigles portent, | & la liberté Ecclesiastique le demande. Partant | personne ne me peut maintenant violenter qu'il n'encoure excommu- | nication, comme attentateur sur vne personne sacrée, & violateur de | l'immunité Ecclesiastique, & beaucoup *moins qu'aucun le peut faire* Mon | sieur de Biencourt, puisque le droit que Monsieur son pere a en ces terres | luy a esté donné en faueur de l'Eglise & Predication de l'Euangile : de | manière que s'il venoit luy mesme à estre le premier infracteur des im- | munités Eccle- siastiques, & violateur des Prescheurs (ce qu'à Dieu ne | plaise) il *meriteroit de perdre ce qu'on luy a donné*, & bailleroit
26 soupçon d'a- || uoir en œuvre toute autre intention que n'est celle qu'il professe public- | quement avec grande louange. En

second lieu *ie ne depens aucunement de* | luy ny de ce lieu icy de Port Royal, ains ma depence est du Roy imme- | diatement & de mes superieurs Ecclesiastiques, & l'assignation de mon | lieu est toute la nouuelle France, ainsi qu'il appert par lettres expresses | de sa Maiesté, que je tiens en main. Partant le Roy commandant que | tous & chacuns de ses officiers & subiects me donnent libre passage, ny | Monsieur de Biencourt, ny autre quelconque peut m'empeschier de pas- | ser en France, car i'y veux passer pour rendre compte à sa Maiesté des | necessitez & negoces qui appartiennent à ceste Chrestienté naissante : | autrement s'il m'empesche, il viole manifestement leurs Maiestez, qui | nous aduoüent pour leurs propres & bien chers. Monsieur de Bien- | court sçait aussi avec quelle affection leurs Maiestez nous ont particu- | lièrement recommandé à Monsieur son pere, et par special la Roynes | Regente, que Dieu conserue heureusement, nous a estroitement re- | commandé de bouche à luy mesmes Monsieur de Biencourt, & ceux de | Dieppe ne peuuent ignorer avec quelle ardeur elle print nostre cause | en main, & escriuit pour nous à feu Monsieur de Cigogne (1). Tiercement | *nous ne sommes point subiects de Monsieur de Biencourt, ains ses associez* : nous ne | tenons terre ny buron de luy en fief ou hōmage, & si pretendons qu'il | nous doit beaucoup plus que nous à luy, ainsi que tout Dieppe sçait, | par vn contract solennel passé publique-

(1) Charles-Timoleon de Beauxoncles, chevalier, seigneur de Sigongne, gouverneur de Dieppe, en 1603, à la mort de son père, ne laissa, lors de son décès, arrivé le 16 avril 1611, de Marguerite Du Fau, son épouse, que deux filles : Marie, religieuse à Blois au prieuré de N.-D. des Anges; Jeanne, qui avait épousé, en 1607, René de Rochechouart, chev^r, seigneur de Montpécau. Un fils aîné, Timoleon, si l'on en croit les manuscrits de d'Hozier, serait mort en bas âge.

ment, & que luy mesme a iuré, | dont ie m'estonne fort, comme luy Gentilhomme de tant d'honneur, | comme il est, ose dissimuler deuant ses seruiteurs vne chose qu'il a iuré | entre mains de Notaire publicq, & qu'on luy fera tant facilement re- | cognoistre par tout, en cas qu'il me face violenter : ie proteste contre | luy deuant Dieu & ses Anges qu'il faussera & serment & compagnie (ce | que ia n'aduienne :) & partât encourra lesdictes peines que telle crime re- | quiert. Et de mesmes les *encourroient quiconques en cela luy porteroit faueur ou support*, puis qu'il se rendroit complice. En quatriesme lieu ie proteste | particulierement contre vous Capitaine l'Abbé, à ce que si vous per- | mettez que ie soye violenté vous ne *puissiez aucunement estre payé sur les | marchandises qui sont en ce nauire*, car il est asseuré que les marchandises qui | y sont, sont prouenues, partie de l'affrettement de l'an passé, auquel | nous auons la moitié, partie de celuy de vostre nauire. Or celuy de | vostre nauire a esté fait de l'argent de Madame la Marquise de Guerche- | uille, ainsi qu'il appert par la declaration & sein manuel de Monsieur | Baudouin qui a procuré l'affrettement : voicy sa déclaration & sein ma | nuel : Outre plus *ie suis par special & ayant pouuoir de ladicte Dame*, en voy- | cy les lettres : partant ie vous declare que si vous offensez ainsi Madame | la Marquise & nous, vous ne meriteriez pas d'estre payez de ses biens & | des nostres : Et monsieur de

27 Biencourt ferait grand deshonneur à mon- || sieur son père (ia ne soit) en offensant ladite Dame, laquelle avec nous | desire tant de l'orner & illustrer. En quatriesme lieu, vous sçauetz tres | tous que ces derniers iours *on a mis sur nostre frere Gilbert du Thet vne calom- | nie*, laquelle a esté conuaincue par vostre bon & fidele tesmoignage, Ca- | pitaine l'Abbé, & par

la confession mesme du calomniateur, & ceste ca- | lomnie est
de chose *touchant le Roy & la France*. Or serait-ce grande iniu- |
stice que le calomnié fust arresté icy, mesmes apres auoir appar- |
u inno- | cent, & mesmes luy estant celuy qui poursuit & de-
mande reparation | d'honneur, là où le calomniateur qui est
l'inthimé est enuoyé libre en | France, non seulement sans
punition, ains aussi avec pouuoir. En quoy | certes ie proteste
bien fort contre Monsieur de Biencourt, non seule- | ment
pour vne si grande desfaueur, ains aussi beaucoup plus, de ce
que | iamais il ne m'a voulu donner declaration des actes de
iugement qui ont | passé pardeuant luy, par lesquels nostre
frere est apparu innocent, com- | me il l'est aussi : cependant
ie l'en ay prié & faict prier plusieurs fois. | Maintenant donc
le calomniateur s'en allant en France (comme il ap- | pert) &
le calomnié estant retenu icy par Monsieur de Biencourt, car |
c'est luy seul qui l'arreste, ne m'ayant voulu permettre de
l'enuoyer en | France, ie ne scay sur quel pouuoir & autho-
rité : il y auroit manifeste | danger *de quelque infamie sur*
nostre Compagnie, si aucun ne s'en alloit pour y re- | *medier* : par
ainsi ie pretens que quiconque me violentera & m'empesche- |
ra d'aller en France, se monstrera vouloir participer à la ca-
lomnie, & | vouloir delaisser sans protection l'innocence (ce
que n'aduienne) & par- | tant qu'il meritera d'estre griefue-
ment puny par iustice. En fin puis qu'il | est ainsi, & Monsieur
de Biencourt ne le peut nier, que nous luy auons | *demandé*
congé de nous en aller l'un ou les deux de nous trois (*quoy que*
nous | ne fussions point tenus à telles submissions), & qu'il le nous
a refusé tout à plat : | aussi vous a il defendu, Capitaine l'Abbé,
de recevoir aucune chose de | nous dans vostre nauire sans son
congé, & à ceste cause le coffre de no- | stre frere Gilbert du

Thet fut renuoyé auant hier de ce vostre nauire. Ie | proteste
 contre luy de contrauention de compagnie, tant celle qu'il a |
 faict luy, comme celle que de nouveau Monsieur de Pourtrin-
 court son | pere a recontracté, & luy denonce qu'en cas qu'au-
 cun mal ou mauuais | traictement soit fait au R. P. Euemon-
 d, ou à nostre frere Gilbert, ou à | nostre seruiteur, il en respon-
 dra luy en son particulier : car il ne peut rien | innouer ny
 changer de l'estat auquel nous auons esté iusques à mainte- |
 nant, iusques à ce que sa Maiesté qui nous a enuoyez en soit
 aduertie, | que son pere, qui a contracté de nouveau, entende
 tout l'affaire & que | l'on soit venu à compte : aussi *proteste-*
ie que s'il vous retient, vous Capitaine | l'Abbé, ou vos gens, un
seul iour plus que n'estes tenu, luy seul en portera les despens | &
peines comme aussi il la portera s'il laisse d'embarquer aucunes
 des | marchandises qu'il a, ou diminue en aucune façon les
 28 profits qui doi- || uent prouenir de la compagnie de Madame
 la Marquise & la nostre, c'est | ce que ie proteste deuant Dieu
 & ses Anges, & tant à vous Capitaine | l'Abbé, comme aussi
 en presence de vous Michel Bihoret maistre de ce | nauire :
 Faict à Port Royal ce treziesme Mars mil six cens douze,
 ainsi | signé, Pierre Biard. |

L'un des mariniers ayant présenté ce foudre brutal, le sieur
 Hebert dit | à Monsieur de Biencourt, Mōsieur, ne lisez point
 cela, ce n'est que pour | vous tromper & tascher à faire peur.
 Mais les Sauuages nouveaux Chre- | stiens passerent bien plus
 outre, car Loys fils de Henry Membretou dict, | Tes Pa-
 triarches ne t'aiment point, aussi ne valent ils rien, laisse nous
 fai- | re, nous t'en deliurerons bien tost : gardez vous en bien
 (dict le sieur de | Biencourt) ce sont personnes sacrees des-
 quelles l'ay a respōdre au Roy. |

Mais afin de cognoistre plus particulièrement ce qui s'est passé sur ce | suiet, voicy la coppie de la lettre escripte par le sieur de Biencourt au | sieur de Poutrincourt son pere, la lettre est dattée du 13 mars 1613 (1).

MONSIEUR mon père, l'ay receu vn extreme contentement d'a- | uoir receu de vos nouuelles, entendant qu'estes en bonne santé, | dont ie louë Dieu. Le malheur a voulu que ceste année n'a ressemblé à | l'an passé pour le regard de la pelleterie. Je n'ay peu faire que trois cens septâte sept castors, que ie vous enuoye avec cinquâte-deux peaux d'O- | riniaç. Je vous enuoye vn memoire par lequel verrez ce qui appartient | de castors pour le voyage passé & pour celuy cy, ensemble ce qui est à | moy dont vous disposerez. l'ay faict mettre ce que i'ay peu de bois dans | le nauire : ie vous enuoye les quittances des gages des hommes qui ont | hyuerné à l'habitation avec moy, lesquels i'ay payez ou rendus contens, | ou peu s'en faut, ensemble vn memoire pour rendre compte aux peres | Iesuites pour le voyage passé. Vn mal a esté que ne m'avez rien mandé | de ce qu'avez faict en France, touchant l'association avec Madame de | Guercheuille. *Les peres Iesuites sont gens hautains qui voudroient que fussions | assuiettis sous leur ioug,* ils ont essayé par toutes les inuentions qu'ils ont | peu exco- giter à me faire perdre courage, & desesperer de ne plus auoir | de secours, me mettans en deffiance de vostre capacité, disent que ce | n'estoit à vous à faire de vous mesler de telle entre- prise que celle cy, que | n'en viendriez iamais à bout, si ne

(1) Il y a là erreur manifeste de date : c'est 1612 qu'il faut lire.

changeiez bien d'humeur : mais qu'ils | voyoient bien que vous
 auiez pris vostre ply : & essayent de nous mettre | en mespris
 enuers tout le monde, & principalement enuers ceux qu'ils |
 croient nous estre affectionnez. Ils se sont enquis de toutes
 nos affaires, | & nous pensent si bas, à ce qu'ils ont conté, tant
 à ceux de l'habitation | que du nauire, &, à ce qu'ils m'ont
 dict, que ce seroit vne grande grace | de Dieu reputée pour
 miracle, si ce pays s'habituoit par nostre moyen, si | ce n'estoit
 que la Royne y fonçast, encor ne scauoient-ils si elle en
 29 pour- || roit venir à bout, aussi ont-ils dict à vn chacun, & à
 moy mesme en pre- | sence de toute l'habitation & de ceux
 du nauire, que *c'estoit eux qui auoient | tout fait, & qu'ils nous*
auoient nourris, disent que mes gens estoient leurs serui- | leurs, &
eux leurs maistres, & par conséquent que tout cecy leur apparte-
noit, | aussi parloient en pluriel, *me mettans au rang de leurs*
valez, ce que ie ne | peus permettre sans les reprendre, ainsi
 que verrez par vn memoire que | ie vous enuoye de leur vie en
 ce pays : ils ont essayé par tous moyens de | faire cognoistre à
 tous ceux qui ont parlementé avec eux, que ce qu'a- | uiez
 fait baptizer les Sauuages estoit plus pour desir de gloire que
 pour | zele au seruice de Dieu, mesme le iour de Noel le pere
 Biard prescha | dans ma chambre que c'estoit faire execration
 à l'Eglise que de baptizer | sans estre catechisez, mesmes que
 si ne l'estions que l'on ne nous pour- | roit baptizer ayans si
 peu d'instruction qu'il voyoit estre en nous. Selon | que i'ay
 recognu & remarqué par leurs actions, ce n'est que mines de
 leur | fait & croy que le suiet pourquoy ils n'ont baptizez les
 Sauuages n'est | autre que pour ce qu'ils sont venus apres que
 le cōmencement en a esté | fait : desirent trouuer quelque
 suiet ou moyen pour rebuter ce qu'auiez | fait faire & ce qu'ils

auroient faict estre reputé pour commencement | de Chrestienté & bonnes mœurs en ce pays. Ils font beaucoup de mira- | cles en ce pays, car ceux qui sont malades, s'ils viennent à estre guairis, | c'a esté eux qui les ont faict guairir, leur sauans la vie par leurs prières : | & ceux qui meurent, ayans prié pour eux, c'est Dieu qui les appelle en | son Paradis. Mr Imbert estant arriué, m'aduertit de ce qui s'estoit passé | en son voyage, entr'autres choses me dict que le frere Gilbert du Thet | de ladicte compagnie des Iesuites auoit 'ict dans le nauire en venant, | que la France ne sera iamais subiecte qu'à l'Espagnol, avec d'autres paro | les que verrez par la coppie de la declaration que ledict Imbert m'a fai- | cte de ses paroles, me les signant par escript en presence de tesmoins. |

Par ce mesmoire vous voyez le contraire du dire de Biard en son ex- | communication qui disoit que l'accusateur du Thet s'estoit desdict. | Or depuis ceste lettre il se passa quelque autre chose selon que le sieur | de Biencourt en donne aduis par la lettre suiuate, qui est du 14 Mars | audict an, dont la teneur ensuit. |

MONSIEUR mon pere, mes lettres escrites le 13 Mars sur le soir, les | peres Biard & Euemond Massé de la compagnie de Iesus, se sont | ingerez de s'embarquer dans le nauire du Capitaine l'Abbé, que m'auiez | enuoyé, en intention de s'en aller en France sans mon sceu, congé ny | permission. Craignant qu'il n'y eust de l'intelligence entre ledict l'Abbé | & eux, l'arrestay ledict Capitaine à terre iusques à ce qu'il les eust rame- | nez au lieu où ils auoient esté pris par son bateau, avec ses gens de l'e- | quipage dudict bateau : ledict l'Abbé

30 enuoya le Me de son nauire prier || lesdicts peres de s'en venir à terre, leur commande de sortir hors de son | dict nauire, ce qu'ils ne voulurent faire, disans qu'ils vouloient boire | avec le Capitaine l'Abbé dans son nauire, & qu'ils n'en repartiroient pas | qu'ils n'eussent veu ledict l'Abbé. Ceste response m'estant rapportée, ie | fis commandement derechef audict l'Abbé de ne les soustenir dans son | nauire, s'il ne vouloit estre complice de leur faict. Il renuoya derechef | son batteau, faisant commandement à vn nommé Iean Pointel de faire | sortir lesdicts peres hors de son nauire, ils respondirent audict Pointel | & à tout l'equipage dudict l'Abbé, que resolutement ils ne sortiroient pas | hors de la chambre dudict l'Abbé, où ils s'estoient retirez & enfermez, | & qu'ils excommunioient tous ceux qui mettroient la main sur eux, & | qui les contraindroient de sortir hors dudict nauire : le dict Pointel n'osa | les presser dauantage, & vint faire son rapport à moy & audict l'Abbé de | ces paroles : ledict l'Abbé commanda derechef audict Pointel & à son | equipage de faire sortir lesdicts peres hors de sondict nauire, reiettant | tous leurs excommuniments, donnant permission de fendre la porte de | sa dicte chambre pour les mettre hors : ledict Pointel executa le com- | mandement de son Capitaine, & enfondra la chambre dudict nauire, où | il trouua lesdicts peres qui l'excommunierent & tous ceux qui les vou- | droient contraindre ou inciter de sortir du lieu où ils estoient, & qu'ils | s'en vouloient aller en France dans ledict nauire; ledict Pointel fit tant | qu'il amena le pere Euemond avec luy, le pere Biard estant demeuré | couché le ventre en haut derrière vn coffre de ladicte chambre, excom- | muniant tous ceux qui luy toucheroient, à ce qui me fut rapporté par le | dict Pointel. *Ie mande ledict pere Euemond pour*

parler à moy, il fit respon- | se, mais qu'il eust parlé à Dieu
 qu'il y viendroit : estant venu deuant moy | avec son bonnet
 carré, ie luy demande pourquoy il s'ingeroit de s'en al- | ler
 sans mon congé, estant en ce pays sous ma charge, *il replicqua*
qu'il ne | me cognoissoit en rien, & qu'il avoit plus de puissance
& autorité du Roy en ce pays que moy & qu'il m'excommunioit,
 protestant contre moy de tous les | maux que l'on avoit commis
 contre luy & son compaignon le pere Biard, | aussi de la force
 & violence que l'on pourroit faire à sondit compaignon | le
 pere Biard : ie le fis retirer, voyãt qu'il n'y auoit de raison en
 luy, estant | tout transporté de colere : ie pris à tesmoins
 toute l'assistance de l'outre- | cuidance que ledit Euemond
 auoit eüe en mon endroit, *faisant si peu de | compte des Officiers*
du Roy : Je dis au Capitaine l'Abbé que resolutement ie | voulois
 et luy commandois de par le Roy de faire sortir ledit pere
 Biard | de son nauire : les gens dudict l'Abbé retournerent à
 bord pour essayer | de faire sortir ledict Biard hors du nauire,
 lesquels ne le peurent faire sor- | tir, persistant en ses excom-
 muniemens. Ils revindrent dire qu'il n'y auoit | pas moyen
 qu'ils le fissent sortir s'il n'y auoit quelques vns de mes gens |
 pour commander audict pere de sortir, & qu'il executeroit son
 31 cōman- || dement : l'enuoye M^r Hebert faire commandement
 audict pere de par | le Roy & de par moy de venir parler à moy,
 lequel *fit response qu'il ne me co- | gnoissoit que pour un voleur*
& qu'il n'en feroit rien, & que plustôt on les des- | membreroit
 piece à piece & qu'il excommunioit tous ceux qui luy tou- |
 cheroient, avec plusieurs paroles atroces, ainsi que verrez par
 le procez | verbal dudict sieur Hebert, signé de tesmoins, que
 ie vous enuoye. En | fin ledit pere Biard dict au M^e nommé
 Iean Biorel, qu'il ne sortiroit pas | pour le commandement de

Monsieur Hebert, mais qu'il s'en viendrait | avec luy à terre, à ce qui me fut rapporté & au Capitaine l'Abbé, par le- | dit Biorel : Sur ce ie renuoye ledit Biorel pour voir s'il viendrait à bout | de ce qu'on luy auoit promis, ce qu'il fit emmenant ledit Biard à terre, | lequel me vint trouuer estant tout transporté, disant que ie deliurasse | ledict Capitaine l'Abbé; ie fis response que ledict l'Abbé estoit tout de- | liuré; puis il me demanda s'il n'auoit pas permission d'aller au nauire & | là où il voudroit, ie luy dis qu'il se retirast en sa chambre & qu'il estoit | trouuillé afin de se reposer, ce qu'il fit, puis ledict Capitaine se retira en | son nauire avec son equipage. Le lendemain matin ledict l'Abbé me vint | donner le bon iour, & me demander s'il ne me plaisoit pas qu'il parlast | ausdicts peres seul à seul; ie luy fis response que cela ne se pouuoit faire, | & qu'il parlast à eux en presence de gens, s'il auoit enuie de leur dire a- | dieu, comme il disoit : il s'en alla par ma permission huer à la porte des- | dicts peres, lesquels parlerent à luy : comme il leur demanda *s'ils ne di- | roient pas messe aujourd'huy, ils firent response qu'ils ne la diroient pas deuant | des excommuniés* : Ils le prierent de porter les lettres qu'ils luy presente- | rent, à la charge que sur sa foy il les porteroit seuremēt sans les represen- | ter à personne, ce que ledict l'Abbé ne voulut faire, s'en excusant : ils es- | sayent par tous moyens de pouuoir parler à luy seul à seul, mais ledict Ca- | pitaine ne le voulut faire, lui ayant esté defendu de par moy. l'ay retenu | lesdicts peres, les empeschans d'aller vagabonds comme ils vouloient | faire, iusques à ce que le Roy, leur Prouincial ou General, me mādē que | ie les renuoye : aussi qu'ils pourroient iouer de quelque supercherie dans | ledict nauire pour le faire transporter où ils desireroient. Je vous supplie | M^r mon

pere, de faire diligence de faire cognoistre la meschanceté de | ces Iesuites, & vous deffier d'eux le plus que pourrez. |

Ensuite la coppie du procez verbal touchant le comportement des Iesuites qui s'en vouloient aller, et laisser la nouvelle France destituée de | Pasteurs & sans aucun exercice publicq de Religion. |

Nous Loys Hebert, par le cōmandement de Charles de Biencourt | Escuyer Lieutenant de M^{re} Iean de Biencourt Cheualier sieur de | Poutrincourt propriétaire des terres soubz l'obeissance du Roy, me suis | transporté dans le naire du
 32 Capitaine Nicolas l'Abbé, ou estoit le pere || *Pierre Biard* de la compagnie de Iesus, auquel i'ay faict commandement | de par le Roy et mondit Seigneur de luy venir parler à terre où il estoit, | lequel *a respondu qu'il ne recognoissoit le Seigneur de Biencourt que pour vn vo-* | leur & qu'il n'en feroit rien, & que plustost on le desmembreroit piece | à piece, & qu'il excommunioit tous ceux qui luy toucheroient, avec plu- | sieurs autres paroles atroces, en presence de Michel Morel maistre du- | dict naire, Iean Pointel, Marin l'Hermite, Guillaume Capichot, Ioseph | des Mouueaux, Noel Bellandonne, Iehan Lambert Bonsonne, Vincent | Baudouyn, Nicolas Manger, Iean Hullet, Iacques Lenglois tesmoins. | Faict au Port Royal en la nouvelle France, le 13 mars 1612. Ainsi signé, | Hebert, Vincent Baudouyn & autres cy dessus nommez qui ont apposé | leurs marques. |

Depuis le 13 mars que commença la colere des Iesuites, iusques au 24 | Iuillet, qui sont *trois mois & vn quart* : ces bons peres que l'on disoit estre | tant zelez à la Religion Ca-

tholique, n'estre enuoyez que pour patir, & | cultiuer la vigne
 du Seigneur, la laisserent neantmoins *sans dire messe en la |*
Chapelle dont ils auoient rompu les Images & ornements : &
 sans doute | eussent continué, sinon qu'ils iugerent qu'il falloit
 rechercher le sieur de | Biencourt, car telles gens se desguisent
 et iouent tel personage qu'ils | veulent. C'est pourquoy crai-
 gnans que l'on sceut de leurs nouuelles en | France, & n'ayans
 aucuns des leurs pour y apporter des attenuations ou | des
 reconnuitions, & faire comme ils ont faict depuis courir des
 faux | bruits, disans qu'on les traittoit mal, qu'on les faisoit
 mourir de faim & | de froid, qu'on leur auoit mis des fers aux
 pieds, à ceste fin donc ils vien- | nent trouuer le sieur de
 Biencourt, & ayans composé leur trogne tien | nent les dis-
 cours que ledit sieur mande à son pere, auquel il ne cele
 rien: : | voicy les termes. |

MONSIEUR mon pere, Apres vne longue morgue des peres
 Iesui | tes, le lendemain de la S. Iean Baptiste 24 Iuin,
 le pere Biard me | veint trouuer & me supplier d'oublier tout
 le passé, qu'ils en auoient | bien du regret, que c'estoit vne
 chose qui estoit venue à l'improuiste, & | que le mal s'estoit
 accru petit à petit, de sorte qu'il ne pouuoit cōment |
 m'aborder pour auoir reconciliation avec moy, & me prier que
 s'ils m'a- | uoient offensé de leur pardonner, que c'estoit des
 faux soupçons que | i'auois eu d'eux qui estoit cause du
 brouillement qu'auions eu ensemble, | mais que ce n'estoit
 qu'un mal entendre : que si i'eusse recognu leur vo- | lonté &
 leur cœur que ie n'eusse aucune imagination qu'ils eussent
 vou- | lu faire quelque chose à mon dommage : *qu'il me prioit,*

au Nom de Dieu, *d'oublier le passé & leur pardonner* les fautes qu'ils auoient commises en mon | endroit, & que les effects, à l'aduenir, tesmoigneroient assez combien ils | me sont affectionnez : que leur volonté d'oresnauant ne sera que la ||
 33 mienne, afin d'oster tout soupçon d'eux : que c'estoit Dieu qui auoit per- | mis que ce mal arriuast d'auoir esté si long temps en discord ensemble, | afin de nous faire cognoistre combien nous sommes subiects aux infir- | mitez, & nous monstrier comme il ne faut pas tant s'asseurer sur l'affec- | tion des hommes comme sur sa prouidence & bonté, que les choses de | ce monde ne sont que passageres, & tout plein d'autres discours de | compassion qu'il me dict : *Le luy dis qu'à la vérité ie m'estois fort eston-* | *né comme eux qui sont gens d'esprit & d'entendement, nous auoient | laissé depuis le iour des Cendres sans auoir fait aucun seruice ny acte de Prestre, ne de | Religieux en nostre endroit, que si ce n'eust esté que Dieu autheur de tout | bien nous auoit maintenus en sa protection, nous donnant le ressen-* | *ti-* | *ment de recognoistre que nous estions des brebis esgarées, voyans les | Pasteurs nous tourner le dos, qui sont ceux qui nous doivent monstrier le chemin de bien faire, enseigner & conduire le troupeau; que mon | desir n'auoit iamais esté autre qu'ils se meissent en leur deuoir, faisans | acte de Pasteurs, & que ferions acte de Chrestiens en leur endroit : que | Dieu nous commande de pardonner à ceux qui nous ont offensez com | me nous voulons qu'il nous soit pardonné, ainsi que disoit l'Oraison | Dominicale. I'auois pardonné et oublié les offenses passées : que si i'eus-* | *se recognu qu'il y eust eu de la faute de mon costé, que ie n'eusse esté si | long temps sans demander reconciliation avec eux : il me dict que i'a | uois raison, mais que le diable autheur de tout*

mal iettoit tousiours ses | retz pour empestrer ceux qu'il voit
 estre en concorde & amitié, qu'il | louoit Dieu de ce qu'il
 luy faisoit la grace de se voir recõcilié avec moy, | qu'il diroit
 la Messe dans la Chappelle, mais qu'il me prioit d'y faire assi- |
 ster tous mes gens qui auoient esté si long temps sans l'ouyr;
 ce que ie fis. | La Messe ayant esté dicte, sur l'apresdinde ledict
pere me veint prier de faire | passer le frere Gilbert en France dans
 quelques nauires qui estoient aux Ete- | chemins, que ie les
 obligerois beaucoup & toute leur compagnie, à cau- | se des
 faux bruicts que l'on pourroit faire courir en France contr'eux, |
 aussi pour tesmoigner son innocence de ce qu'il auoit esté
 accusé par | Mr Imbert, & par mesme moyen donner ordre à
 ce qu'on leur appor- | tast quelques viures & rafraichissemens,
 que si il n'y alloit quelqu'un | d'eux que personne ne leur
 enuoyeroit rien, n'ayans pas escrit par le na- | uire de l'Abbé,
 que ce seroit vne obligation qu'ils m'auroient à iamais : | en
 fin ie luy promis de ce faire, mais qu'il me baillast descharge
 comme il | me le representeroit en France ou en ce pays quand
 il en sera requis par | moy, ce qu'il me bailla par escript. Ie
 vous supplie de ne vous plus em- | barasser avec ces gens
 là, &c. |

Ceste feinte reconciliation de la part des Iesuites passe
 iusques au Sr | de Poutrincourt, comme il se voit par leur
 lettre missiue, de laquelle en | outre l'on peut recueillir non
 34 seulement vn discours pedantesque, mais || vne preuue de leur
 rebellion & hypocrisie. Car celuy qu'ils ne reco- | gnoissent
 que pour valet, que pour vn voleur, ils se disent ses domes-
 tic- | ques, ses seruiteurs, l'appellent Lieutenant du Roy :
 bref se declarent | tels qu'ils sont. Voicy la lettre. |

MONSEIGNEUR, Le malheur a porté dès vostre depart que
 certains | faux rapports & soupçons ayent peu faire
 quelque parenthese de | la paix & conspiration mutuelle
 laquelle vous nous auiez tant recom- | mandé & commandé.
 Mais la bonté de Dieu a faict maintenant, que | comme la pa-
 renthese sert beaucoup à la bõne intelligence de l'oraison, |
 (pourueu qu'on aye patience d'ouyr) ainsi cestre entrecoupure
 de fami- | liarité profite à mieux recognoistre & sentir le bien
 de la paix & mutuel- | le concorde, & en desirer l'eternité.
 Certes i'ay tousiours eu & auray vn | extreme desir de vous
 seruir & Monsieur vostre fils, selon mon petit | pouuoir & ma
 vocation, mais il n'y a personne qui sçache mieux par ex- |
 perience où nous contraint souuent, contre nostre inclination
 & affe- | ction propre, le deub de la charge & la necessité de
 l'office. Or Dieu soit | benist. Quant il plaira à nostre Sei-
 gneur fortune de tant ces pays que | vous y reueniez autant
 heureusement comme vous y estes desiré, vous | trouuerez le
 discord hors de vostre maison, & s'il plaist à Dieu vne amia- |
 ble concorde dans icelle, à vous tresbien seruir & proffitter à
 la conuer- | sion de ces pauvres Sauuages. *Monsieur de Bien-*
court vostre digne fils y est por- | té de grand zele, & peut luy
 porter ce tesmoignage, comme l'ayant co- | gnu là où l'on
 voit les gens à nud, qu'il est fort equitable & plus mo-
 déré | qu'on n'oseroit demander de son aage; nous sommes
 tous hommes, & | moy suis des plus infirmes : mais là où
 l'on ne voit pas le cœur l'un de l'au- | tre, que ne peut-on
 craindre? L'espere en Dieu que vous verrez le mien | tousiours
 tres-affectionné à toute vostre noble maison, comme estant |

celuy qui supplie Dieu en toutes mes deuotions pour icelle &
en fin |

Vostre bien humble seruiteur & domestique, |
Pierre Biard Prestre indigne de la compa- |
gnie de Iesus. |

Et au dessus, |

A Monsieur de Poutrincourt Lieutenant pour sa Maïesté en |
la nouuelle France, en Cour. |

Or comme d'un costé ces peres Beats font des chatemites à
l'endroit | du sieur de Poutrincourt, d'autre part ils ne laissent
pas d'essayer à prati- | quer des gens pour le deposseder,
35 comme il se voit en la lettre escripte || au Capitaine l'Abbé, &
à vne Dame d'honneur & de qualité, qui est bien | esloignée
de telle entreprise, & neantmoins leur intention se voit par
ce | qu'ils luy escriuent en ces termes.

MADAME, Je beni & remercie de tout mon pouuoir la di-
uine | Maïesté qui s'est complene de char et se embellir
vostre gran- | deur de tant de dons & graces que par leurs poids
l'on fait, comme vne | haute palme riche en fruicts, abaisser
en sorte que des pauures sauua- | geons & ma petitesse peuuent
en estre alimentez, & reposer soubz son | ombre. Ainsi soit-il
tousiours, Madame, que vos liberalitez, comme ra- | meaux
continuent de s'estēdre à trauers de l'Ocean pour recreer cest
au- | tre monde, il semble desia vous ouurir les bras d'un beau
port, liurer ses deserts | à diuerses peuplades, & ramasser les

sciences sous vostre doux abry, loy | et police Chrestienne :
 Mais hélas ! le prince des tenebres & de ce monde | estant ores
 en campagne, ie ne sçay qu'esperer, mes pechez me font |
 craindre de peut estre ne le voir. *Ceux qui estoient venus pen-*
sant le combattre | se détruisent eux mesmes, tous les iours s'aff-
 foiblissent, & ne sont gueres | loin de sonner la retraicte. Je ne
 vois autre espoir sinon que *vostre magna-* | *nimité* secoure ou
prenne entierement la poursuite avec nouvelles forces | par
 autre endroit, & aussi que Dieu, auteur de ses desseins, le
 lui cōseil- | lera. J'ose croire que la *qualité de premier & pre-*
miere, non seulemēt en l'an- | cienne mais encor *nouvelle*
France est affectée à vostre alliance & maison, par | octroy du Roy
 des rois de toute eternité, & que voicy peut estre l'occa- | sion
d'en prendre pleniere possession, & afficher les armes, estant
 trop mieux as- | seuré de vostre genereuse volonté, moyens
 & pouuoir bastant pour ce | faire. Ainsi soit-il, & Dieu vueille
 aduancer l'heure, ie l'en supplieray, | Madame, plus ferme-
 ment que iamais par *messes tous les Samedis, & redou-* | *blement*
tous les iours de l'Ave Maria, demeurant cependant |

Vostre très-humble fils et ser- |
Du port Royal ce 10 Mars 1612. | uiteur en nostre Seigneur, |
 Euemon Massé.

Et au dessus, |

A Madame, Madame la Marquise de Guercheville, en Cour. |

Et pour faire voir que ce bon pere Euemon Massé & du
 Thet son | Coadiuteur en l'œuure, ne se sont tellement chas-
 trez pour le Royaume, | & ne sont tellement morts au monde

de deçà qu'ils n'y dressent encore | leurs vœux, lon le reco-
 gnoistra par le discours mignard d'une lettre Ita- | lienne dictée
 par Gilbert du Thet à Euemon Massé, & adressée à Iac- |
 ques d'Aubigny qui ouit les visions du monstre de damnable
 36 & prodi- || gieuse souuenance, Rauaillac, & qui luy fut
 fronté en prison. Voicy | donc le stile. |

†

R. P.

Pax Christi, &c.

I *Fatigue que io ai patito en questo viaggio, sono piu grande que
 quelle | di quello di Roma, percioque siano piu longe & fasti-
 diose supra l'a- | qua que supra la terra, perque ne si troua al-
 cuna hostaria per la stra- | da. Ma bisonia patire qua molta fame,
 sete, fredo, moustiche, marnigoni, | & iniurie di lin'ue cattive, ma
 tutti quelli si potria patire cum l'adiuto | de ly SS. sacrificij de la
 reuerentia sua & si tutte miserie erano posta | en questa, & que
 granda miseria. Si piace à reuerentia sua le mie recom- | menda-
 tione a la signora Abbatesa di Montmartra & a la signora de- |
 positera di stessa abbadia & de tutti padri & fratelli de la casa
 professa | en Parigi, me raccomandando a le sue orationi, vestando
 il suo. |*

D'il porto regale di noua Francia | Sciano & fratello in
 il primo di Marso 1612. | Christo | Gilberto del Tetto.

*Il mio secrettario si recommenda à la sua amoueuollessa & si
 chiama Euemon- | do Massé.*

Et audessus de la lettre est adressée, |



*A mon Reuerend Pere le P. Jacques d'Aubigny de la compagnie
de | Iesus à la maison professe de S. Loys, à Paris. |*

En passant outre lisez vne lettre escripte au Capitaine l'Abbé que ces | gens flattent pour le preparer à taire ce qu'il a ouy, & luy donner espe- | rance que luy & son fils occuperont l'habitation de la nouuelle France | par leur moyen. Qui lit, l'entende. Voicy ce qu'elle contient. |

MONSIEUR, J'ai eu cest heur & aduantage par sur le R. P. Biard, | que durant vn nostre petit arrest à Dieppe ie vous ay veu, vous | parlé, & *receu de vos mains quelques charitables presents*, ce qui m'o- | bligea en particulier à vous tesmoigner mon affection enuers vous & *vostre sainte famille*. Je
37 commençay par deux lettres de recōmandations || de vostre nostre escolier à Eu, & si i'eusse esté capable de rendre quelques seruices à Monsieur vostre fils, qui, comme vn sage Noé dans son | Arche, a conserué les especes d'animaux, propagations des futurs en ce | monde, & soubz la conduite de Dieu a mouillé heureusement l'ancre | en ces quartiers, ie m'y serois employé de tresbon cœur pour tesmoi- | gner encor par effect sa piété, sa prudence à traicter, sa magnanimité aux | trauerses, sa police de mer & sa diligence à exploiter, *nous ont fait rougir | pour ceux de l'habitation qui n'en sont pas capables, ce seroit à luy & ses gens de | commander cest œuvre*, mais vostre Abbaye seroit priuée d'un bon et tres- | necessaire conduc-

teur, i'espere que Dieu vous le ramenera saint, sain & |
sauue avec tout son equipage, qui vous a faict comme à luy
honneur, du | moins ie l'en supplieray par quelques messes parti-
culieres, & qu'il conserue le | fils d'un tel pere, & le pere d'un
tel fils pour longues années, & son Para- | dis, vous demeu-
rant à luy & à toute vostre sainte famille. |

Tres-humble seruiteur en nostre |
De port Royal, ce 29 Feu. 1612. Seigneur, Euemon^d Massé.

Et au dessus,

A Monsieur Monsieur l'Abbé, à Dieppe.

Je demande apres cela si la sainteté de ces peres a bien
la hardiesse de | persuader l'attentat & la rebellion à des gens
qui n'y pensent pas, com- | bien ils doiuent estre prompts de
l'accorder à ceux qui la leur propo- | sent ? & si par escrit ils
osent tant entreprendre, que c'est qu'ils feront en | secret de
confession à leurs confidens ? voire si tels paquets se distri- |
buent es pays où tous les gens de bien les ont suspects & sont
commis à | gens qui ne les affectionnent pas, que peuuent-ils
escrire es lieux qui les | fauorisent, employans leurs complices
pour tels messagers ? ie ne voy | point d'equiuocques qui
puissent rabattre telles consequences. |

Reprenons nostre discours où nous auons veu nos Iesuites
escumer, | blasphemer cōtre le Magistrat, l'excōmunier, cesser
toute Religion, puis | se recōcilier par feintise, & sous main
tramer des attentats. Voyōs la cor- | respōdance qu'ils ont
avec leurs cōfrères, car peut estre dira on que ceste | faute est

persōnelle. Mais voicy que l'Abbé & Imbert ne sont pas
 plustot | arriuez à Dieppe, que la ioye qu'auoit tout l'équi-
 page d'estre venus à ter- | re ne fut conuertie en tristesse bien
 amere, leur faisant faire le naufrage | au port, lequel ils
 auoient euté parmy les bancs de glace & plus dange- | reux
 rochers de toute la mer. Voicy donc les Iesuites de Rouen &
 d'Eu | qui viennent tout faire saisir, non la marchandise seule,
 mais aussi les | hardes & habits des seruiteurs du sieur de
 38 Poutrincourt, & ce sous le || nom de la Dame Marquise de
 Guercheuille. Et par ce moyen consom- | merent en fraiz de
 Iustice, en allées & venues, & autres despences, | tout ce qu'il
 y pouuoit auoir, ayans mesmes vendu iusques aux habits des |
 passagers qui ne les ont peu retirer, faute de les auoir reclamé
 dans le | temps. Voilà quelle est la charité des bons peres &
 comme ils con | uertissent en vsure nautique les aumosnes des
 pauvres, & comme leur | société de traficq n'est pas plus
 profitable aux negociateurs, que leur so- | ciété de religion
 l'est aux Chrestiens, car le tout tourne au profit de la | manse
 de leurs pensionnaires, citadelles & seminaires. Et afin qu'on
 ne | trouuast si estranges leurs façons de faire, ils font courir
 des bruits tous | contraires à la lettre du Pere Biard, qui se
 loüoit cy-deuant de la dou- | ceur & bon naturel du sieur de
 Biencourt, & neantmoins ils publient | partout qu'on les faisoit
 mourir de faim, qu'on les auoit voulu tuer, ce | qui veint
 mesmes iusques à la cognoissance de Monsieur le Chancel-
 lier (1), qui en parla audict sieur de Poutrincourt, lequel à
 ceste occasion se plai- | gnit de telles impostures à Monsieur

(1) Nicolas Brulart, ch^r, m^{rs} de Sillery, seig^r de Puisieux, &c., né en 1544, chancelier de France du 10 septembre 1607 jusqu'en septembre 1616, mort à Sillery le 1^{er} octobre 1624. (*Père Anselme*.)

l'Euesque d'Amiens (1), & à plusieurs | autres Prelats :
mesme en prist vn tel desplaisir, voyant que son labeur, | son
bien & son honneur demeueroient inutiles par la calomnie des
gens | esquels il s'estoit confié. |

Après la maladie dudict sieur, les Iesuites qui ne laschent
jamais prise | que par force, s'aduisent de dresser vn autre
prege au sieur de Poutrin- | court, afin de l'enlacer, luy, son
fils & tous ceux de l'habitation : & voicy | le moyen. |

Au mois d'Aoust 1612, vn nommé le Coq sieur du Saus-
say (2), soy disant | auoir charge du pere Cotton, veint trouuer

(1) Geoffroy Mondot de la Marthonie, conseiller au Parlement de Bordeaux ;
25 mars 1576, évêque d'Amiens, mort le 17 décembre 1617. (*Gallia christiana*.)

(2) Pour M. Ch. Bréard, qui a étudié sur les pièces originales l'histoire de
la marine de Honfleur, il y a ici une confusion inexplicable. Pour lui, Le
Coq et le sieur du Saussay sont deux personnes distinctes. Le Coq, nous dit-
il, paraît originaire des environs de Honfleur, et résidait tantôt en ce lieu,
tantôt à Pont-l'Évêque et à Touque, où un vieux bout de quai de la rivière
porte encore le nom de *Quai au Coq*. Voici d'ailleurs les pièces extraites des
minutes du tabellionage d'Auge qui ont permis à M. Bréard d'arriver à cette
conviction :

« 1607, 3 novembre. — Emmanuel Le Cocq, bourgeois de Pont-l'Évesque,
maître et bourgeois au corps total et vituailleur d'un nauires du port de
60 tonneaux, de présent étant sur ses chouquets en la place du haure neuf de
ce lieu de Honnefleure, vend un 1/2 quart du corps et maîtrise dudict nauires
que ledict Le Cocq fait construire.

« 1608, 14 janvier. — Emmanuel Le Cocq, m^e bourgeois & vituailleur pour
une moitié & demy quart à un nauires nommé l'*Amiralle*, du port de 60 tonn^e,
demeurant en ce lieu de Honnefleure, confesse que pour luy subuenir au voyage
de Canada et à la pesche des morues, il luy a esté fourni par *Pierre du Saussay*,
escuyer, sieur de Siemie, demeurant audict Honnefleure, la somme de 200 liv. t.,
à profit de 30 o/o. (L'acte est signé : *Du Saussay*.)

« 1608, 1^{er} mars. — Emmanuel Lecocq, bourgeois demeurant à Pont-l'É-
uesque, m^d & bourgeois pour 3 quarts 1/2 du corps & vituailles d'un nauires
nommé l'*Amiralle*, vend à M^e Sebastien de Pittaui, march^d bourgeois de

ledict sieur en l'une de ses | maisons, à Saint-Iust (1), & luy ayant fait vne reuerence si profonde qu'il | toucha de sa main le talon, fit la harangue dont il estoit embouché, ten- | dant afin de persuader que les Iesuites se vouloient reconcilier, que leur | intention estoit de secourir les habitans de la nouuelle France, & spe- | cialement leurs peres de la Société; mais en effect ils desiroient premie- | rement retirer dudict sieur les cartes marines des découvertes que le | sieur de Mons auoit fait avec ledict sieur (2), & pour vser de la desloyauté | qui sera verifiée par ce qui ensuit. Le sieur de Poutrincourt s'en va donc | trouuer le pere Coton au College de la rue Saint Jacques, pour le desir | qu'il auoit de secourir les François, considerant que ce n'estoit pas le | temps de contester : il est donc question de trouuer de l'argent, ledict | sieur allegue qu'il a beaucoup plus frayé que les Iesuites, que puisqu'ils | sont associez tout viendra à bon compte. Le pere Coton dict qu'il n'a- | uoit point d'argent, mais qu'il tascheroit d'en faire

Honnelleur, 1/2 quart du corps dudict nauires *prest à aller sous la conduite dud. Le Cocq en Canada*, faire la pesche des morues, pour le prix de 500 liv. t.

« 1608, 14 mars. — Prest à Emmanuel Le Cocq, maitre du nauires *l'Amiralle*, de 60 tonn^e, pour aller en la riuère de Canada faire la pesche des morues, par Jehan Geruais, marchand de Rouen, de la somme de 100 liv. t., à profit de 30 o/o.

« 1608, 15 mars. — Prest à Emmanuel Le Cocq, M^e du nauires *l'Amiralle*, par Jehan Carceme, capitaine de nauires, de la somme de 37 liv. t., à 30 o/o de profit. »

Nous adressons tous nos remerciements à M. Bréard qui a bien voulu, avec son habituelle courtoisie, nous communiquer ces pièces si curieuses.

(1) En Champagne.

(2) Que sont devenues ces cartes si intéressantes ? Perdues, sans doute, avec la plupart des portulans et des cartes de nos découvreurs dieppois, bretons ou basques ?

trouuer. Le luy eusse | volontiers demandé, qu'estoient deuenus les aumosnes du Roy, de la | Royne, de la Royne Marguerite, & autres Seigneurs & Dames qu'ils | auoient ordonnez pour cest effect, toutesfois, croyons le porteur pour || ce coup, y adioustans la retention des Equiuocques, qu'ils n'en auoient | point pour le prester gratis, selon l'Apostre, mais bien pour le foenerer, | comme les Changeurs du Temple. Et afin de ne diffamer dauantage la | Société, ledict sieur du Saussay produict vn nommé Loys Beauxhoste, | qualifié Thresorier de l'entreprise de la nouuelle France qui luy presta | sept cens cinquante liures, moyennant vne obligation de corps & biens | dudict sieur & de sa femme, à rendre la somme dedans deux mois. Ceste | obligation est du 17 Aoust 1612, passée chez vn notaire demeurant aux | fauxbourgs S. Germain, nommé Estienne le Roy. Voila donc ledict sieur | obligé corps & biens des deniers d'aumosnes : si ne les tient-il pas enco- | re, car les mesmes peres, selon leur prudence ordinaire, font trouuer cest | entremetteur de recõciliation le sieur du Saussay, qui prend ladite somme | me & s'en oblige le mesme iour pardeuant les mesmes Notaires, se van- | te d'auoir vne barque preste à partir pour le secours & pour porter vi- | ures en la nouuelle France : il part donc, s'en va au Haure & fait embar- | quer les viures dedans la barque du Capitaine Breante. |

Mais voicy que Gilbert du Thet arriue en ce temps à Dieppe, qui fut | cause que les Iesuites (comme si le vaisseau eust esté à eux, qu'il eust esté | fretté à leurs despens, & que le sieur de Pourtrincourt ne se fut point | obligé pour auoir de l'argent de quoy achepter des viures) contreman- | derent le sieur du Saussay, prest à partir, & cela s'appelle laisser mourir | de

fain les habitans de la nouvelle France, prester de l'argent & le rete- | nir : & afin de violer toute société & droit diuin & humain, ces bons pe- | res font vn embarquement au desceu dudit sieur, peut estre afin de se | saisir du fort des François qui y sont. |

Telles perfidies font que le dict sieur fit appeler le pere Coton parde- | uant le Lieutenant Ciuil de Paris, pour se voir condamner représenter | ledict sieur du Saussay qu'il auoit enuoyé, & auquel il auoit faict bailler | l'argent pour l'embarquement, ou du moins luy rendre son obligation : | mais ce bon pere qui a le don d'oubliance aussi bien que d'Aubigny res- | pondit deuant le Magistrat qu'il n'auoit autrement cognoissance | du Saussay, & que si ledict sieur luy auoit presté son argent qu'il le pou- | uoit retirer de luy, & sur ces deffaites voila ledict sieur condamné payer ; | voyant donc qu'il n'auoit ny l'argent ny les viures qui en auoient esté | acheptez, ny l'homme qui les auoit deu mener en la nouuelle France : le | sieur de Poutrincourt voyant le danger auquel les pauures François | estoient, va à Dieppe pour faire radoubier son vaisseau qui auoit autres- | fois à la malheure passé les Iesuites. Mais il ne fut pas sitost arriué que les | peres, qui ont des gens disposez de toutes parts, ne le fissent arrester pri- | sonnier pour retarder vn si bon œuure, & là paroist leur ordinaire chari- | té : & pour courir mieux leur tragedie, ils la iouent sous le nom & à la | requeste d'un nommé le Moine, qui est
40 depuis allé en la nouuelle Fran- | ce avec le Iesuite Gilbert du Thet, soy disant auoir charge de Simon le | Maistre marchand de Rouen, qui est celuy qui a dressé leur embarque- | ment, & ce maistre prend qualité de cessionnaire dudit Beauxhoste. | Duquel tortionnaire emprisonnement s'estant plaint le dict

sieur, & la | cause traictée pardeuant Me Adrian Soyer, Lieu-
 tenant général au Bail- | liage de Caux, ensuit sentence le
 16 Ianvier 1613, quelque faueur & im- | portunité que fissent
 au contraire les bons peres, qui sollicitoient en | personne la
 cause de ces gens qu'ils ne cognoissoient point, parlaquelle |
 il est dict, *Parties ouyes, ayant esgard à la qualité du sieur de*
Poutrincourt, aux | offres & declarations par luy faictes, appel par
luy interieté de ladicte sentence de | condamnation, & que le dict
le Moine n'a fait apparoir d'aucun pouuoir ou procu- | ration spe-
ciale du dict le Maistre ou de Beauxhoste, pour le faire arrester :
nous auons | les parties renuoyées pour se pouruoir sur ledict
appel, &c. Cette sentence fon- | dée non seulement sur les
 raisons alleguées qui deuoient causer des | despens dommages
 & interests, avec reparation honorable : mais aussi | sur la
 consideration des pauvres François abandonnez outre mer. |

Estant deliuré, ledit sieur envoya au haure pour se saisir
 des viures que | auoit acheptez du Saussay, mais il se cacha
 au College des Iesuites d'Eu | (& depuis a esté créé par eux
 Lieutenant general en leur nauire, à ce que | ledict sieur en a
 appris) & si auoit faict achepter ses prouisions sous le | nom
 dudict Simon le Maistre, de sorte que ledict sieur perdit & sa
 peine | & sa cause, par sentence du Lieutenât Ciuil de la ville
 François de Gra- | ce, en datte du 23 Ianvier 1613.

Ces trauerses procedantes de l'Esprit malin qui inspire les
 Iesuites re- | tarderent le secours du sieur de Poutrincourt, en
 sorte que son nauire | n'a peu partir que le 5 d'Auril suy-
 uant. |

Cependant du Saussay, Lieutenant des Iesuites, fut par eux
 comman- | dé de s'embarquer, & ayans cent ou six vingts
 hommes pour faire le | voyage de la nouuelle France, compo-

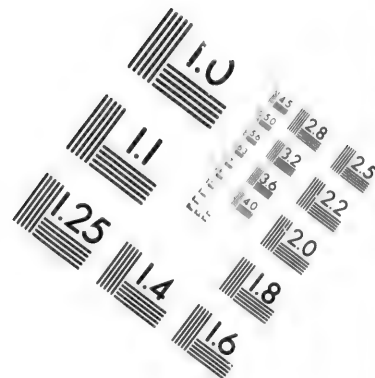
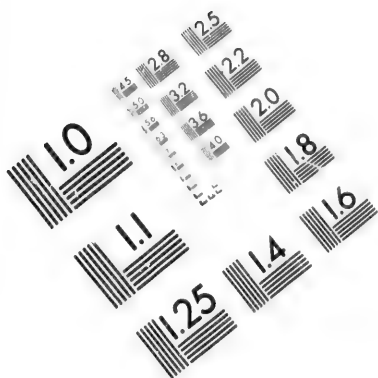
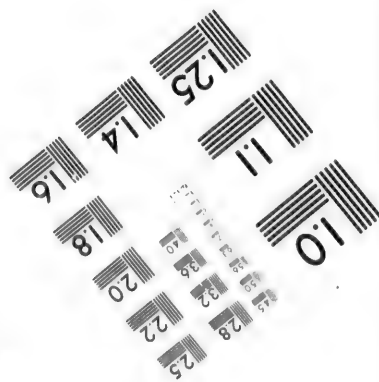
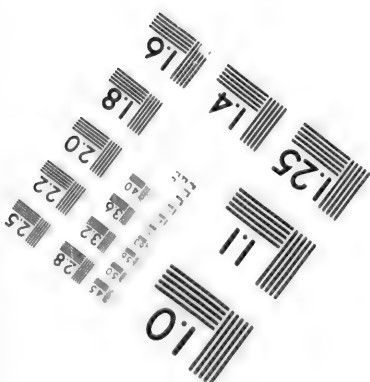
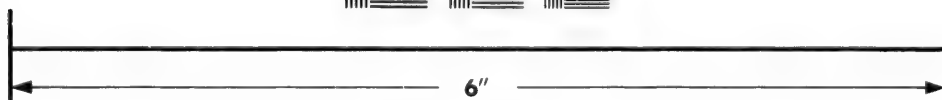
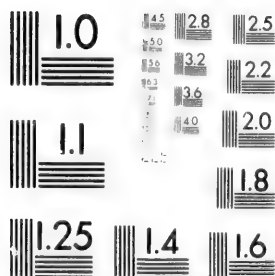


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



serent vn conseil de douze, dont—les neufs estoient Iesuites, par la deliberation desquels estant le naui- | rié au port Royal, lors que le sieur de Biencourt n'y estoit pas, ils se sai- | sient de son habitation, consomment toutes ses provisions, & à l'aide—des trois Iesuites qu'il auoit menez asçauoir de Massé, du Thet et Biard, ayans raui tout ce qu'ils peuvent emporter, & specialement les orne- | ments de la Chapelle qu'ils meirent en pauvre estat : ils s'embarquerent | & laisserent les François, & les Sauuages nouuellement conuertis sans | viures & sans Prestres. |

Or Dieu qui ne laisse pas les meschans impunis voulut qu'ils abordas- | sent en vn haire non beaucoup esloigné, pensans s'y fortifier, dont les | Sauuages qui les cognoissent desia, & auoient horreur de la perfidie dōt | ils auoient vsé à l'endroit de leur Souuerain, le sieur de Biencourt, en | donnent aduis à quelques Anglois, lesquels voulans voir qui estoit
 41 ceste || nouvelle colonie de Sagamos & Patriarches qui s'estoit venue plan- | ter en ces quartiers là, equiperēt vn vaisseau pour les venir recognoi- | stre : mais estans apperceus par les Iesuites & specialement par Gil- | bert du Thet qui estoit maistre de l'artillerie, & voyant que c'estoit vn | vaisseau Anglois, il crie Arme, arme, &, sans autre ceremonie, met | le feu aux poudres, dont l'Anglois peu estonné s'approche, mouille l'an- | cre & luy respond de deux vollées de canon, qui porterent entr'autres | sur le Iesuite qu'on n'a pas veu depuis, & s'estans saisis du vaisseau fi- | rent venir le Capitaine du Saussay : Lors l'Anglois luy dict, Comment | estes-vous si mal aduisé que de faire iouer le canon sans me recognois- | tre ? Voyez ma cōmission : Et si i'estois en vostre puissance que m'eus- | siez vous fait ? Lors du Saussay

s'excuse, dict qu'il étoit à la vérité Ca- | pitaine du nom, mais
que les Iesuites l'estoient en effect : qu'ils auoiēt | bien dressé
vn Conseil de douze personnes dont il estoit, mais qu'il y | en
auoit neuf Iesuites, en sorte qu'il ne faisoit que ce qu'ils
ordon- | noient : ce qu'ayant reconnu le Capitaine Anglois,
donna liberté à | tous les François, leur bailla des prouisions
& son vaisseau pour s'en | retourner. Et quant aux Iesuites,
il les retint, leur ayant premierement | faict vne remons-
trance en presence de tous les François & Anglois, | disant,
Et quoy, Messieurs, est-ce le zele de la foy Catholique qui
vous | transporte outre mer pour ruiner le labeur d'un Gen-
til-homme, scan- | daliser les pauvres Sauuages nouveaux
Chrestiens, abandonner sans | Pasteur ceux pour lesquels vous
deuiez employer vostre vie ? Nos Pa- | steurs, que vous ap-
pellez heretiques, n'en font pas ainsi, ils n'abandon- | nent
point leurs troupeaux, ils communiquent à nostre misere
aussi | bien qu'à nostre prosperité : cela monstre bien que
vous estes de ceux | qui entrent par la fenestre, qui mangent
& escorchent & se paissent | eux mêmes. Et addressant sa
parole aux François leur dict : Et bien, | Messieurs, choi-
sissez vn de ces Iesuites afin que puissiez exercer vostre |
Religion. Et ayans demādé Euemond Massé, il leur fut
accordé : mais | comme les autres veirent qu'il falloit deme-
urer, ils ne manquerēt pas | d'artifices pour cela, ains apres
auoir haut loué la clemence-& bonté | du Capitaine Anglois,
le prièrent instamment de les mener tous à | Virginia, & pour
l'obliger luy dirent qu'il ne deuoit pas enuoyer tous | les
François & qu'il y en auoit douze ou quinze bons artizans
qu'il | deuoit emmener afin de les employer : l'Anglois dict,
Voicy des Ie- | suites qui veulent auoir des compagnons & me

veulent gratifier aux | despens d'autrui : ie vous donnois
 liberté & ils l'empeschent, c'est | peut estre afin de faire quelque
 entreprise se voyans plus grand nom- | bre, mais i'y donneray
 bon ordre. Depuis le Capitaine du Saussay & | quelques Fran-
 çois sont arriuez qui se loüent fort de la courtoisie An- |
 gloise, mais les Iesuites taschent à retirer leur vaisseau & leurs
 42 gens, & || ne manqueront d'artifices pour colorer leur dessein :
 car iamais ces | fins marchands ne trafiquēt que sous noms
 empruntez & sous le | credit d'autrui. | Le sieur de Pou-
 trincourt ayant ouy ceste action des- | loyale que les Iesuites
 auoient executée au port Royal, a esté cōtraint | de s'embar-
 quer en diligence pour porter du rafraichissement à son | fils &
 aux pauvres François desnuez par les Iesuites, attendant qu'il |
 puisse à son retour faire plaider sa cause d'appel de l'excom-
 muni- | cation fulminée par Biard, ensemble l'appel de son
 emprisonnement, & | faire voir à toute la France l'hypocrisie
 & desloyauté dont ces nou- | ueaux venus ont vsé en son
 endroit & de tous les siens, ayant cepen- | dant baillé ce
 Factum pour le faire voir à ses amis, & disposer ses Iuges | à
 luy rendre iustice. |

Aduis du Correcteur.

CE Factum m'ayant esté donné pour corriger les fautes de
 l'im- | pression, i'ay estimé à propos de remplir le reste
 du papier blanc de la dernière feuille, des resultas du faict
 comme il est recité. |

Et premierement, il se voit combien les Iesuites sont prompts à | s'ingerer es lieux esquels ils pensent faire valoir leur ambition & auar- | rice. Car ils ont publié en la nouuelle France que le Patriarche Fleche | auoit mal operé au Baptesme, que quant à eux, ils sont vniuersels, ne | recognoissent ny Magistrats ny Euesques, &c. Leur auarice paroist | aussi en l'association & traffiq des Castors, baillans à vsure nautique | les aumosnes des gens de bien, qui deuoient estre données gratuite- | ment selon leur intention : mais, au contraire, ils n'en ont pas employé | la vingtiesme partie pour Canada, & si les douze ou quinze cens escus | qu'ils ont mis en societé ou prestez, ont seruy de trebuschet pour tra- | uerser le sieur de Pourtrincourt, le prendre prisonnier, retarder le se- | cours qu'il vouloit enuoyer, & ruiner en fraiz & chicannerie tout ce | qui procedoit du voyage. |

Secondement, paroist leur artifice pour se munir de lettres de re- | commandations du Roy et de la Royne, & de ceux qu'ils pensoient | les pouuoir couvrir, scachans que sans telle faueur leurs actions ne | pourroient estre endurées. C'est pourquoy à tous propos Biard | se couure de telles prouisions, contre ce que disoit l'Apostre qui se con- | tentoit de la predication de l'Euangile pour faire cognoistre quel il | estoit. *Auons-nous besoin de lettres recommandatoires ? vous estes nostre epi- | stre écrite en tables de chair **.

* 2 Cor., 9.

En troisieme lieu, vous recognoissez que ces subils
43 regards estans || à Dieppe, furent cause du retardement de l'embarquement, ne vou- | lans les marchands tenir leur association, ny les matelots passer telles | gens s'ils n'y estoient tous, & à condition d'en deliurer la France. |

En quatrieme lieu, comme dit le Prouerbe, *Iesuita omnis*

homo, ils | es & Cameleons : estans en Angle-
terre ils sont les pre- | [miers à boi]re à la santé du Roy dont
ils machinent tous les iours la |

enuians sur le commun s'enyurent comme pourceaux,
& | er à quatre. |

[En cinqu]iesme lieu, vous voyez quelle affection ils portent
aux Es- | pagnols, car voulans prendre vn vaisseau qu'ils esti-
maient Anglois, | prièrent que l'on ne le poursuiust le reco-
gnoissant Espagnol. |

En sixiesme lieu, leur sobriété paroist en ce qu'ils attirent
à leur | plat ceux qui ont les meilleures prouisions, font
escumer le pot des | mariniers, font ieusner l'equipage &
quant à eux ne ieusnent point, | parce qu'ils se disent grands
Penitenciers. Mais que diront ces impo- | steurs à ce que Iesus
ieusnoit & prioit, & commande à ses disciples de | faire le
mesme ? Ils ne sçauroient dire autre chose sinon qu'ils ne
sont | pas ses imitateurs, ains sectateurs du mauuois seruiteur
qui s'enyure, | s'esleue sur ses compagnons & les bat *.

* *Matth.*,
24.

En septiesme lieu, l'on voit comme les Iesuites gardent leur
serment | ayans promis de n'esmouuoir sedition, viure cōme
les Edicts du Roy | veulent, & neantmoins ils ne sont pas
plustot embarquez qu'ils iet- | tent les Pseaumes & Nouveaux
Testamens des mariniers dans la | mer. |

Le huictiesme point à reniarquer est, en ce que les Iesuites
impo- | sent, dès l'abbord de la riuere S. Iean, à ces pauures
Sauuages, leur | faisans croire qu'ils vouloient tout donner ce
qu'ils auoient apporté, | & reiertoient l'enuie sur le sieur de
Biencourt qui vouloit eschanger, | quoy qu'en cela il fist leur
profit estans eux mesmes associez, & firent | faillir vn
eschange de cinq à six cens escus. |

Le neufiesme, en ce que les Iesuites, prompts à calomnier les bons | seruiteurs du sieur de Biencourt, sont intercesseurs violents pour les | criminels de felonnie, rebellion & assassinat, cela se voit au faict de du | Pont, de Merueille, du Saussay & autres nommez au discours. |

Le dixiesme, en ce que recognoissant de bouche, comme la verité | estoit elle, que le sieur de Poutrincourt est lieutenant du Roy en ce | pays là, & son fils Viceadmiral : neantmoins ils disent qu'ils ne les re- | cognoissēt que pour voleurs, qu'ils sont leurs valets, & par ce moyen | se déclarent tels que S. Jude a predict deuoir venir és derniers temps, | à sçauoir gens qui apres auoir renoncé le seul seigneur Iesus, maudis | -sent les seigneuries, & blasphement contre les principautez. |

L'unziesme descouure palpablement le deffaut de charité & 44 piété || és Iesuites, car pour auoir dict par Membreton qu'il desiroit que son | corps fust enterré avec ses peres, ils l'abandonnent, le veulent mettre | au desespoir de son salut & le laissent mourir sans qu'ils y soient. Ce | qu'ils n'eussent pas fait s'il y eust eu autant à gagner qu'és maisons | qu'ils deuorent aux heures de la mort. |

Le douziesme, en ce qu'ils refusent de baptiser non seu- | [lement les] | grāds qui ne sont catechisez à leur mode mais les petits na | [chre-] | stiens; & laissent tourmenter au diable les pauvres Sauua[ges re] | ceus en l'Eglise. |

Le treziesme, qu'ils taschent à mettre en mauuais mesnage le maistre | & le seruiteur, cherchent occasion de se plaindre, & se monstrent en- | nemis de la croix & pauureté, n'adorans que leur ventre. |

Le quatorziesme est horrible, & neantmoins familier aux

Iesuites, | car il concerne l'assassinat des Rois, que par leurs liures ils soustien- | nent. Que si ce faict a esté publié, premierement il le doit estre afin | qu'on se garde d'eux. Secondemēt, ç'a esté vn seruiteur, lequel n'a deu | celer vn fait si important au Roy ny à ses Officiers. En troisieme lieu, | il l'a dict en confession à Massé Iesuite qui l'a reuelé à Biard, & iceluy | est cause d'auoir publié ce que peu sçauoient aupara-
rauant. |

Et si le Roy les veut faire chastier comme ils meritent, voicy les | moyens : asçauoir, mettre à la question celuy qui est accusé, car en fait | de telle importance, le dire d'un tesmoing suffit. Voire il s'en trouuera | deux sans reproches. Car l'Abbé l'a aussi ouy, qui ne se voudra mettre | en danger de mort pour leur faire plaisir, veu qu'il a dict en presence | de tesmoins qu'il n'auoit que faire de se mettre en peine. Finalement, | en presence de vingt personnes, Biard a dict choses equipolentes, & | demandé si c'estoient paroles atroces, que d'auoir dict, Que l'assassi- | nat du Roy Henry le Grand estoit vn coup du Ciel. |

Le quinziesme, qu'ils se glorifient de desbaucher les enfans de bon- | nes familles à la veüe du Roy & des Parlements, sans qu'on les puisse | chastier. |

Le seiziesme, qu'ils se mocquent des seruices & messes annuelles | qu'on dit pour les deffuncts. |

Le dix-sept, que tout leur but est l'accroissement de l'es-
tranger, & | l'affoiblissement de l'Estat François. |

Le dixhuict contient vne preuve de leur ialousie contre les autres | Ordres, & leur faux tesmoignage pour faire mourir ceux qui sçauent | de leurs nouuelles & horribles moyens qu'ils pratiquent. |

Le dixneuf article contient vne preuue de la rage des Iesuites qui | mesprisent toute autorité Royale, quittent le pays sans Pasteurs, se | declarans estre les faux Pasteurs qui abandonnent le troupeau, qui sor- | tent aussi bien par la fenestre comme ils y estoient entrez. ||

- 45 Le vingtiesme est vne preuue que les Iesuites se moquent de la | messe, mesmes l'ayant dicte dans vn grenier seuls par l'espace de trois | mois & plus, ayans rompu l'autel de la Chappelle ordinaire, ietté les | images par terre, & laissé toute la nouuelle France sans exercice d'au- | [cune Religion. Aussi se moquent-ils des Saints, car ils refuserent au | [sieur de Biencourt de celebrer la feste de la N. Dame de Septembre, | [au] ec excez de triomphe & coups de canon ils eussent faict | le dernier de Iuillet, qui est la deification de leur fonda [teur Loyala]. |

Le vingt & uniesme contient vne hypocrisie signalée & vne trahi- | son manifeste, feignans se recōcilier au sieur de Biencourt, recognoi- | stre leur faute vers leur Magistrat, ils enuoyent sous main Gilbert du | Thet pour calomnier ceux de l'habitation nouuelle, pour dresser de | nouueaux pieges au sieur de Poutrincourt, & le faire arrester prison | nier à Dieppe pour deux cens cinquante escus qu'ils auoient faict re- | tirer de luy, & bailler à vn de leurs confidens, & passer par deux ou | trois autres mains pour luy faire esgarer la piste. Et comment osent-ils | prendre le nom de Iesus ? mais comment sont les Chrestiens si indul- | gens de les souffrir ? |

Le vingt et deuxiesme pinct à recueillir de ce discours est en la let- | tre du pere Biard, duquel comme de l'esprit malin, au premier adue | nement du Sauueur sortoit la verité contre

sa coustume : car de celuy | qu'il appelloit son valet, vn voleur
& autres termes familiers aux Ie- | suites, qui appellent les
Rois en leurs escripts, esclaves, beliers enra- | gez & chiens
malfaisans : voicy tout aussi tost qu'il recognoist le sieur | de
Poutrincourt pour Lieutenant du Roy, l'appelle Monseigneur,
se | dit son domestique, rend tesmoignage tel que meritoit le
sieur de | Biencourt son fils. |

Mais au ving-troisiesme article, le Iesuite change de note
au mesme | temps, taschant à conuier vne Dame d'honneur
d'entreprendre sur | le droit d'autrui, & dit y employer ie ne
sçay quelle *vertu occulte des | messes du Samedy, & le redou-*
blement des Aue Maria tous les iours de la | sepmaine. Et apres
auoir faict quelques recommandations aux Religieuses, ils
taschent d'emmieler le Capitaine l'Abbé, parce qu'ils sça- |
uoit de leurs nouuelles & là se peut applicquer le vers, *Nil*
conferet | vnquam participem qui te secreti fecit honesti, ducto
argumento à contrario. |

Le vingt & quatriesme point verifie la mauuaise foy des
Iesuites, | lesquels, feignans estre recōciliez, font acte de plus
cruel ennemy qui | peut estre, faisans saisir & vendre iusques
aux hardes des hommes du | sieur de Poutrincourt. |

Le dernier & vingt cinquiesme point est és comportemēs
du pere | Coton en l'instance que le sieur de Poutrincourt a
46 intenté au Chaste- || let de Paris car aussi sont tous les Iesuites
frappez d'un mesme | coing, & partant ne faut esperer des
autres que ce que l'vn fait ordi- | nairement, car ils n'ont
qu'une reigle sous laquelle ils sont dressez. | Ces diuerses
lames n'ont qu'une poignée que tient leur général, tous | ces
tuiaux d'orgue n'ont qu'un soufflet inspiré du vent de
| pourquoy iustement

ont-ils esté chasseez en corps de plu-[sieurs Royaul-] | mes
& Republiques sur les comportements de leurs com

| les maximes de leurs reiglements, & cela est fondé
en | de la loy qui veut que *Quod ab uno*
cōmittitur id totius, num | *linguatur **, que tout l'ordre

responde du fait de l'vn d'iceluy, ains qu'ils | se veillent l'vn
l'autre, & *sociorum actibus quandam speculam gerant.* | *L. 5, C*
de fabric.
lib. II.

C'est pourquoy les villes qui auoient plus affectiōné la
Ligue, com- | me ont esté Orleans, Chartres, Troye, Chaałōs,
Sens et autres capita- | les, recognoissans que telle secte est
née pour faire sousleuer les peu- | ples cōtre les Magistrats
legitimes, ils ne les ont voulu receuoir en leur | territoire
quelque instance qu'ils ayent peu faire, à quoy ils ont
esté | secondez par les plus gens de bien Ecclesiastiques,
qui ont veu que | ces nouueaux venus s'emparoient des
meilleurs benefices, & chas- | soient les premiers Religieux,
comme ils ont faict les Cordeliers de | la Flesche, et tasché
d'en faire autant aux Capuchins de Dieppe : ainsi à |
Moulins ils se sont emparez de l'Hospital vallant deux mil
liures de | rente & leuent trois mil liures par an sur la
ville, en laquelle en outre | ils exercent vn monopole : car
en six cens vnze ayans faict vn magazin | de bleds, le
Bailly de Saint Pierre le Moustier nommé Monsieur | Dorné,
faisant meilleur marché qu'ils ne vouloient faire, vont
achep- | ter ses bleds afin que le pauvre peuple passast par
leurs mains. Voila | des gens bien charitables, lesquels ces
années passées ont plaidé en | Flandres contre les Lom-
bards qui exercent l'vsure que les Iuifs font à Rome &
Aignon, & ont tasché de les supplanter & prendre leurs |
places pour faire ce negoce, mais ils l'ont perdu par arrest,

ADDITION

Nous avons relevé dans une publication de M. Benjamin Sulte, relative à Poutrincourt, notice qui a paru au Canada dans les Mémoires de la Société royale, si nos souvenirs sont exacts, un certain nombre d'erreurs dont quelques-unes sont assez importantes pour devoir être rectifiées.

M. Sulte fait de Jean Charles deux personnes distinctes :

« 1^o Jean, qui signait comme son père Jean de Biencourt, ce qui signifierait qu'il était l'aîné des garçons ; il paraît s'être éteint sans alliance vers l'année 1613.

« Charles de Biencourt, qui passa en Acadie (1610), où il mourut (1623) empoisonné, dit-on. »

Les différents dossiers généalogiques que nous avons consultés à la Bibliothèque nationale donnent tous au fils aîné de Poutrincourt les deux noms de Jean Charles. Pour appuyer son système, M. B. Sulte, après avoir reproduit la lettre adressée aux autorités de la ville de Paris, remarque que cette lettre « est signée Poutrincourt, ce qui montrerait que son frère aîné était mort avant cette date. » Mais M. Sulte ne fait pas attention que Jean de Poutrincourt le père ayant été tué devant Méry en 1615, il est assez naturel que Jean Charles de Biencourt ait pris le nom de Poutrincourt.

M. Sulte affirme, p. 36, que de Monts avait cédé à Mme de Guercheville ses droits sur l'Acadie ; nous avons surabondamment prouvé que l'Acadie avait, au contraire, été soigneusement réservée à Poutrincourt, et, d'ailleurs, de Monts ne pouvait céder ce qui ne lui appartenait plus, puisqu'il l'avait antérieurement cédé à Poutrincourt.

Thomas Robin, écuyer, seigneur vicomte de Coulogne et de Belair (paroisse d'Arçay [Cher]), était fils de Jacques, sieur de la Prévôtère. Il était, en 1604, conseiller du roi et receveur général de ses finances en la généralité de Berri. Par provisions du 15 février 1605, il fut nommé maître d'hôtel de la reine Marguerite. C'est le 22 mai 1599 qu'il avait acheté le lieu et seigneurie de Belair de Claude de Thuret, écuyer, sieur de Villeperdue, moyennant la somme de 1666 écus deux tiers. Il laissa un fils, Charles, qui fut capitaine dans le régiment de la Meilleraie.

On trouve une autre famille Robin, dont l'un, Claude Robin, échevin de Tours, est qualifié seigneur de Sigogne et de Montison. C'est sans doute ce qui a fait dire à M. Benjamin Sulte que Thomas Robin était fils de M. de Sigogne, gouverneur de Dieppe. (Bibl. nat. Ms. d'Hozier. Pièces non classées.)



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DE PERSONNES

- ACTODIN. — Fils de Member-
tou, 27.
- ARGALL (Samuel). — Ruine les
établissements de Poutrincourt,
xi, xvi.
- ASSELIN (David). — Cité, vi.
- AUBIGNY (le R. P. Jacques d').
— Lettre à lui adressée par le
P. Du Thet, 61.
- BACOLÉE (François). 32.
- BARAT (Perrette). — Voir : *Pochet*.
- BARLART (Jacques). — 19.
- BAUDOUIN (Jacques). — Mar-
chand de Dieppe, 13, 39; a
procuré l'affrètement du navire
de L'Abbé, 45.
- BAUDOUYN (Vincent). — Témoin,
54.
- BEAUGRAS. — 19.
- BEAUXHOSTE (Louis). — Tréso-
rier de l'entreprise de la Nou-
velle-France, 67. — N'a pas
donné pouvoir à Le Moine,
pour faire arrêter Poutrincourt,
69.
- BEAUXONCLES. — Voir : *Sigongne*.
- BELLANDONNE (Noël). — Témoin,
54.
- BENSÉ (René). — II.
- BETNAIN (Antoine). — Veut faire
baptiser sa femme et sa fille et
se voit refusé par le P. Biard, 33.
- BIARD (Le P. Pierre). — Cité,
v, vi, xiv. — Envoyé en
Acadie, xiii. — Son départ
pour les Monts Déserts, xvi.
Son rôle peu patriotique, xvii.
— Sa biographie, 5. — Acte
d'association avec Poutrincourt,
10 et suiv. Promet aux protes-
tants de ne les point molester,
13. — Son ivrognerie et la
scène qui s'ensuit, 14. — Ex-
ploite Jean Du Bu, 15. —
Empêche, par ses propos, les

essais de traite avec les sauvages, 17, 74. — Obtient la grâce de R. Du Pont-Gravé, 19. — Complote contre Poutrincourt et son fils, 20. — Se refuse à baptiser les sauvages avant qu'ils soient catéchisés, 21. — Demande à Biencourt sa carte du havre des Amouchiquois, 21. — Propose de détruire les établissements des Anglais, 22. — Prend la défense de Merveille qui avait voulu assassiner Biencourt, 24. — Veut explorer le pays pour en faire part à l'Espagne, 32. — Refuse de baptiser la femme et la fille de Betnain, 33. — Se plaint de la nourriture, 33. — Propose que M^{me} de Poutrincourt demande à la Reine de venir en Acadie, 36. — Propose d'avoir recours à l'Espagne et au Pape, 36. — Complote de se défaire d'Imbert, 37. — Influence G. Du Thet, 40. — Essaie de le justifier, 41, 76. — S'embarque pour la France à l'insu de Biencourt, 42, 50. — Sa résistance, sa protestation contre Biencourt, qu'il excommunie, 42, 43, 51, 52, 53. — Fait des excuses à Biencourt, 55. — Demande que G.

Du Thet passe en France, 56. — Lettre à Poutrincourt, 58, 59. — Pille avec Du Saussay l'établissement de Biencourt, 70. — Se couvre des lettres du Roi et de la Reine, 73. — Palinodie, 78. BIENCOURT (Charles-Jean de). — Conduite des Jésuites à son égard, vii. — Lettre aux autorités de la ville de Paris, viii et suivantes. — Son voyage en Acadie, sa nomination de vice-amiral des côtes de delà, xii. — Son voyage en France et son retour en Acadie, xiii et suiv. — Se remet à l'œuvre après la destruction de Port-Royal, xvii. — Sa fin, xviii, xix. — Envoyé par son père à Henri IV, 4. — Acte d'association avec les PP. Biard et Massé, 11 et suiv. — Empêche les contestations entre protestants et jésuites, 16. — Essaie de traiter avec les sauvages, 17. — Ses démêlés avec le P. Biard au sujet du capitaine La Salle, 20, 21. — A fait une carte du havre des Amouchiquois, 21. — Lettre à son père au sujet de la mort de Membertou, 25 et suiv. — Envoie en France un procès-verbal au sujet de la conduite de

- Chevalier, Jean de la Salle et Du Pont-Gravé, 30. — Les propos de G. Du Thet lui sont rapportés, 36. — Les Jésuites l'engagent à se défaire d'Imbert, 38. — Informe au sujet des propos de Du Thet, 39 et suiv. — Déclare qu'il enverra la procédure au roi, 41. — S'oppose au départ clandestin de Biard et de Massé, 42. — Protestation que Biard lui adresse, 43 et suiv. — Empeche Louis Membretou de le débarrasser des Jésuites, 47. — Lettre à Poutrincourt lui relatant ce qui s'est passé au Canada, 48. — Nouvelle lettre à son père, pardonne aux Jésuites et notamment au P. Biard, 56. — Veut faire des échanges avec les sauvages, 74.
- BIHORET (Michel). — Maître du navire de L'Abbé, 47.
- BIOREL (Jean). — Maître du navire de L'Abbé, 52. (Voir *Bihoret*.)
- BONSONNE (Jean-Lambert). — Témoin, 54.
- BRÉANTE (le capitaine). — Du Sausay fait embarquer sur son navire des vivres pour la Nouvelle-France, 67.
- BRÉARD (Ch.). — Fournit des dé-
tails sur Plastrier, 22. — Documents par lui fournis sur Emmanuel Le Coq et du Sausay, 65, 66.
- BRÉBEUF (le P.). — 5.
- BRULART. — 6.
- BRULART, Marquis de Sillery, seigneur de Puisieux (Nicolas). — Chancelier de France, 64.
- CAPICHOT (Guillaume). — Témoin, 54.
- CHAMPLAIN. — 18.
- CHATTES (de). — 18.
- CHAUVIN. — 18.
- CHEVALIER. — 17.
- CHEVALIER de SAINT-MALO (Guillaume). — 17. Ses démêlés avec Biencourt, 30, 31.
- CHICHECOP (Paul). — Fils de Membertou, 27.
- CIGONGNE. — Voir *Sigongne*.
- CLÉMENT (Alain). — 19.
- COULOGNES (Sieur de). — Voir *Robin*.
- COTTON (le Père). — Envoie les PP. Biard et Massé en Acadie, XIII. — Prie Poutrincourt d'emmener des Jésuites, 4. — Sa lettre à Poutrincourt, 8, 9. — Cité, 33. — Sa réponse à Poutrincourt, qui lui demande de l'argent pour les colons, 66, 78.

- DAVID DE BRUGES, pilote. — 13, 32.
- DESLANDES (Pierre). — 15, 15.
- DES MOUVEAUX (Joseph). — Témoins, 54.
- DOUÉ (Jean), patron de navire. — 13.
- DU BU (Jean). — Est exploité par le P. Biard, 15.
- DU FAU (Marguerite). — Épouse de Charles Timoléon de Beauxoncles, seigneur de Sigongne, 44.
- DU JARDIN (armateur de Dieppe). — Refuse d'admettre les Jésuites à son bord, XIII, 9.
- DU MESNIL (David). — 14, 32.
- DU PONT GRAVÉ (François). — 18.
- DU PONT GRAVÉ (Robert). — Enlève une jeune Indienne, 18. — Information contre lui ; emprisonné, il s'évade. Le P. Biard obtient sa grâce, 19. — Se prépare à la rebellion, 22. — Va chercher secours contre Biencourt auprès des sauvages, 23. — Biencourt lui pardonne, 24. — Embarqué sur le *Pigeon blanc* de Saint-Malo, 30. — Cité, 40, 75.
- DUQUESNE (Abraham I^{er}). — Refuse d'admettre les Jésuites à son bord, XIII, 9.
- DU SAUSSAY. — Voir *Le Coq*.
- DU THET (Le P. Gilbert). — Va à Port-Royal, XIV. — Ses propos à bord, 34, 35, 36, 76. — Ils sont répétés à Biencourt, 37 et suiv. Insolent avec Biencourt, 41. — Calomnié, selon Biard, 45. — Sa lettre à Jacques d'Aubigny, 61. — Arrive à Dieppe, 67. — Est tué par les Anglais, XVI, 70. — Envoyé en France pour calomnier Biencourt, 77.
- ELBEUF (Marquis d'). — Cité, XI.
- FERET (Jacques). 32.
- FERLAND. — Cité, XIV, XV. — Rectifié, XVI.
- FLÉCHÉ (Jessé), part en Acadie, XII. — Évangélise les sauvages, 4. — N'aurait pas dû, si vite, baptiser les sauvages, 21, 73.
- GARNEAU. — Cité, XV.
- GAUDE (Catherine). — Belle-mère de J. de Poutrincourt, XI.
- GEFLOT (Hamon). — 19.
- GRAVÉ (Sieur du Pont). — Voir *Du Pont Gravé*.
- GUERCHEVILLE (Marquise de). — Fait un don aux Jésuites, XIII. — Ses démêlés avec Poutrincourt, XIV, XV. — Lettre à

- Poutrincourt, 7, 8. — Citée, 45.
On saisit en son nom les marchandises du navire de L'Abbé, 64.
- GURUVEILLE (Daniel de). — Notaire, 10.
- GUIBERMESNIL (Sieur de). — Voir *J. de Poutrincourt*.
- HARRISSE (Henry). — Cité, v, vi, xiv, xv.
- HÉBERT (Louis). — Lieutenant de Biencourt, cité xvi. — S'empare du fort de Dupont-Gravé, 23. — Cité, 36, 37. — S'entretient des Jésuites avec Biencourt, 40. — Blâme les comportements des Jésuites, 41. — Engage Biencourt à ne pas lire la protestation du P. Biard, 47. — Reçoit l'ordre de faire sortir Biard du navire de l'Abbé, 52. — Son rapport à Biencourt, 54.
- HENRI IV. — Promet d'envoyer des Jésuites en Amérique, xiii, 13. — Son jugement sur les Jésuites, 35.
- HULLET (Jean). — Témoin, 54.
- IMBERT (armateur). — Cité, xiv, 36. — Envoyé par Poutrincourt en Acadie, 34. — Son entretien avec Du Thet, 35. — Sa réponse au P. Biard. Se confesse à Massé, 37. — Calomnié par les Jésuites, 37 et suiv. — Ses reproches à Massé, 39. — Ses démêlés avec les Jésuites, 40. — Se plaindra au Roi et au Parlement des violences des Jésuites, 41. — Repasse en France avec L'Abbé, 42. — Sa déclaration à Biencourt au sujet des propos du P. Du Thet, 50. — Ce qui lui arrive en rentrant à Dieppe, 64.
- JANSON (Michel). — 32.
- JOYEUSE (Cardinal de). — 10.
- L'ABBÉ (le capitaine Nicolas). — Son voyage en Acadie, xiv. — Rentre à Dieppe, xv. — Envoyé par Poutrincourt en Acadie, 34. — Cité, 37. — Est présent lors du propos de Du Thet sur la mort d'Henri IV, 40, 76. — Nie l'avoir entendu, 41. — Essaie de mettre tout le monde d'accord, 42. — Se prépare à repasser en France, 42. — Biard et Massé s'embarquent clandestinement sur son navire, 42, 43, 50. — Passage de la protestation de Biard qui le concerne, 45. — A reçu de

- Biencourt défense de recevoir les Jésuites, 46, 51. — Les Jésuites essaient de le suborner, 53. — Lettre que lui adresse le P. Euemond Massé, 62. — Ce qui lui arrive en rentrant à Dieppe, 64.
- LA CHESNAIE DES BOIS. — Cité VI, X, XI, XVIII.
- LA FRANCE. — Empêche Biencourt d'être tué par Merveille, 24.
- L'ALLEMAND (lieutenant criminel à Paris). — Son antipathie pour les Jésuites, 35.
- LALLEMANT (le P.). — 5.
- LA MOTHE. — 13, 15.
- LA MOTHE, sieur de Montbérard (Jean de). — Beau-frère de J. de Poutrincourt, XI.
- LA PIERRE. — 37.
- LA SALLE (le capitaine Jean de). — Se refuse à reconnaître Biencourt, 20, 21. — Ses démêlés avec Biencourt, 30. — Cité, 40.
- LA SAUSSAYE. — Voir *Le Coq*.
- LA TAILLE (Jean de). — 32.
- LA TOUR. — Assiste à l'embarquement clandestin de Biard et de Massé, 42.
- LA TOUR (Charles de). — Héritier de Biencourt, XVIII.
- LAUNAY (Hamon de). — 19.
- LE CANU (Nicolas). — 14.
- LE COQ, de Honfleur. — Pille les sauvages, 18.
- LE COQ, sieur du Saussay. — Commande un navire de M^{re} de Guercheville, XVI. — Visite Poutrincourt, 65. — Le Coq et Du Saussay sont deux personnages différents, 65, 66. — S'oblige de 750 livres, 67. — Renié par le P. Coton, 68. — Se cache au Collège des Jésuites d'Eu, 69. — S'embarque pour la Nouvelle-France, 69. — Pille avec les Jésuites l'établissement de Biencourt, 70. — Questionné par Argall, 71. — Se loue de la courtoisie des Anglais, 72. — Cité, 75.
- LE MAISTRE (Simon). — Marchand de Rouen, 68. — N'a pas fourni de procuration à Le Moine pour poursuivre Poutrincourt, 69.
- LE MOINE. — Agent des Jésuites, 68. — Poursuivi par Poutrincourt, 69.
- LENGLOIS (Jacques). — Témoin, 54.
- LE PELLETIER (François). — 19, 32.
- LE ROY (Étienne). — Notaire, 67.

- LESCARBOT. — Accompagne Poutrincourt en Acadie, XII.
- LEVASSEUR. — Notaire à Dieppe, V, II.
- L^r VFL, de Dieppe (Salomon). — Biencourt se retire sur son navire, 30. — Accident qui arrive à son bâtiment, 31.
- LEVY (Jean de La Salle dit). — Voir : *La Salle*.
- LOUIS XIII. — Lettres à J. de Poutrincourt, 5, 6.
- MAHEU. — 37.
- MANGER (Nicolas). — Témoin, 54.
- MARET (Bénard). — Son ivrognerie, 14, 32.
- MARGUERITE de Navarre (la reine). — Fait aumône aux PP. Biard et Massé, 10.
- MARIN L'HERMITE. — Témoin, 54.
- MAROT (Bernard). — Le même que Bénard Maret, 32.
- MASCHELART (Jean). — 32.
- MASSÉ (Le P. Evemond ou Ennemond). — Envoyé en Acadie, XIII. — Fait prisonnier par les Anglais, XVI. — Détails biographiques, 5. — Acte d'association avec Poutrincourt, 10 et suiv. — Ses prétentions, 16.
- Ému des propos de Gilbert Du Thet, 37. — Imbert lui cède sa cabane, 39. — Promet à Imbert de lui faire donner satisfaction, 40, 42. — Veut s'embarquer à l'insu de Biencourt, pour rentrer en France, 42, 50, 51. — Cité, 47. — Lettre à M^{me} de Guercheville, 59. — Lettre qu'il adresse au capitaine L'Abbé, 62. — Pille avec Biard et Du Saussay l'établissement de Biencourt, 70. — Relâché par Argall, 71.
- MAUBERT (Jean). — 13.
- MÉDICIS (Marie de). — Lettres à J. de Poutrincourt, 5, 6.
- MEMBERTOU (Henry). — Sa maladie, 45. — Le Père Biard refuse de le faire enterrer au Port-Royal, 26, 75. — Il rend justice à Poutrincourt et à Biencourt; ses exhortations à ses enfants, sa mort, 27, 28, 29.
- MEMBERTOU (Louis, fils de). — Propose à Biencourt de le débarrasser des Jésuites, 47.
- MERVEILLE. — Veut assassiner Biencourt, 23, 24. — Cité, 40, 75.
- MILIER, malouin. — 23.
- MONDOT DE LA MARTHONIE

- (Geoffroy). — Évêque d'Amiens, 65.
- MONTBÉRARD (sieur de). — Voir *La Mothe (Jean de)*.
- MONTS (P. du Gua, sieur de). — Obtient la concession du Canada, x. — Donne Port-Royal à Poutrincourt, xii, 3. — Cède ses droits à M^{me} de Guercheville, xiv. — Avait fait des cartes marines de ses découvertes, 66.
- MORANT. — 32.
- MOREL (Michel). — Maître du navire de L'Abbé, 54. — Voir *Bihoret et Biorel*.
- MUSNIER (Michel). — 13.
- PAGEAU (Valentin). — Assiste à l'embarquement clandestin de Biard et de Massé, 42.
- PAJOT (Catherine). — Belle-sœur de J. de Poutrincourt, xi.
- PAJOT (Claude). — Épouse J. de Poutrincourt, x. — Vend une rente, xi. — Se sépare de biens, xi.
- PAJOT (Isaac). — Beau-père de J. de Poutrincourt, x.
- PARKMANN. — Cité, xvii, xviii.
- PLASTRIER de Honsleur (Jean). — Reçoit Biencourt avec honneur, 22. — Sa généalogie, 22, *note*.
- A des effets perdus au naufrage du capitaine Level, 32. — Va sommer Chevalier d'apporter sa charte partie, 32.
- POCHET (Perrette Barat, veuve). — Achète une rente à Poutrincourt, xi.
- POINTEL (Jean). — Reçoit l'ordre de faire sortir les Jésuites du navire de L'Abbé, 51. — Témoign, 54.
- POUTRINCOURT (Florimond de). — Père de Jean de Poutrincourt, xi.
- POUTRINCOURT (Jean de Biencourt, seigneur de). — Associé des Jésuites, v. — Son mariage, sa séparation, x, xi. — Sa mort, viii, xii, 18. — Fonde Port-Royal, xii, 23. — Ses démêlés avec M^{me} de Guercheville, xiv, xv. — Sa plainte à l'amirauté de Guyenne, xvii. — Son voyage de 1604, 3. — Reçoit lettres du roi, de la reine, de M^{me} de Guercheville, du P. Cotton, 5, 6, 7, 8. — S'entretient avec son fils, 20, 21. — Retourne en France, 21. — Lettre que lui adresse Biencourt sur la mort de Membertoz, 27 et suiv. — Son arrivée en France, sa visite au roi ;

- arme un navire de secours, 34.
 — Cité, 47. — Appréciation de son caractère par les Jésuites, dans une lettre que lui écrit son fils, 48. — Les Jésuites font saisir les hardes de ses gens, 64. — Le Chancelier lui parle des mauvais traitements de Biencourt envers les Jésuites, 64. — Avait fait des cartes marines de ses découvertes, 66. — Son entretien avec le P. Coton, 66. — S'engage avec sa femme pour 750 livres, 67. — Poursuit le P. Coton devant le Lieutenant civil, 68. — Arrêté à Dieppe, 68. — Son procès contre Le Moine, 69. — Va secourir son fils, 72.
 PURCHAS. — Cité, xvii.
 QUENTIN (le P. Jacques). — Va en Acadie, xvi.
 RAMEAU. — Cité, xviii.
 RAVAILLAC. — xiii.
 REAUT (Bernard). — 19.
 ROBIN, sieur de Coulognes (Thomas). — Associé de Biencourt, xiii, ii. — Informe contre du Pont-Gravé, 18. — Sa biographie, 82.
 ROBIN, seigneur de Sigogne et de Montison (Claude). — Échevin de Tours, 82.
 ROCHECHOUART DE MONTEPIEAU (René de). — Gendre de Timoléon de Sigogne, 44.
 ROUAUT (Abraham). — 14.
 RUAULT (Abraham). — Marinier de Dieppe, 13.
 SAINT-ESTIENNE (Charles de). — 32.
 SALAZAR (Jeanne de). — Mère de J. de Poutrincourt, xi, xii.
 SIGOGNE (de). — Gouverneur de Dieppe, xiii, 9. — La reine lui écrit, 10. — Sa biographie, 44.
 SOURDIS (M^{me} de). — Fait un don aux Jésuites, xiii.
 SOYER (Adrien). — Lieutenant général au bailliage de Caux, 69.
 SULTE (Benjamin). — Cité xv, xviii. — Erreurs rectifiées, 81, 82.
 THURET, sieur de Villeperdue (Claude de). — Vend la seigneurie de Bélair, 82.
 VILLEPERDUE (de). — Voir *Thuret*.

Achevé d'imprimer le 20 Août 1887

par G. Jacob imprimeur à Orléans

pour Maisonneuve et Ch. Leclerc

libraires éditeurs

à Paris



